

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1989

Sylvain Trudel

Écrire pour ne rien oublier de sa propre histoire

RÉGINALD MARTEL

Il fallait un vent qui eût la chaleur de l'harmattan pour que des universitaires consentissent à accorder leurs voix à un auteur qui n'était pas des leurs. Ce n'est peut-être pas leur faute mais, je l'ai constaté quelques fois, ils ont le renvoi d'ascenseur facile. C'était à la réunion des jurés du prix de roman Molson de l'Académie canadienne-française, en 1987.

Un tout petit livre, une histoire d'amitié entre des enfants africains et québécois, m'avait semblé, et à d'autres, mériter le prix. Il en remplissait les conditions officielles, qualité littéraire, et officieuse, lisibilité suffisante pour atteindre un vaste public.

S'il faut rappeler ici le triomphe de M. Sylvain Trudel, qui semblait ne pas l'espérer du tout, c'est que Les Quinze, éditeurs, ont négligé de rappeler dans quelque page du deuxième roman du jeune Trudel, *Terre du roi Christian*, l'existence de ce beau *Souffle de l'harmattan*, pour lequel le romancier gagnait aussi le prix Canada-Suisse en 1988 et qui vient heureusement d'être réédité.

Deux prix pour un premier roman. Inutile de dire qu'après un tel départ, on attend beaucoup d'un auteur, jeune ou non. On aurait pu souhaiter que M. Trudel trouvât cette fois son inspiration hors des mondes de l'enfance. À tort, car il est loin d'avoir terminé l'inventaire des mystères de cet âge, dont il parle avec une sympathie, une connivence totales. « J'écris, lit-on en page quatre de couverture, pour ne rien oublier de ce qui a fait ma propre histoire. » On dirait qu'en compagnie des enfants qu'il invente l'auteur découvre pour la première fois, un à un, les maux qui affligent la planète; on dirait que comme eux il refuse le mauvais côté des choses, aussi longtemps qu'il est possible, et qu'après il ne s'y résigne jamais.

À propos de *Terre du roi Christian*, on ne parlera pas de roman réaliste. La manière est plutôt celle du conte, parfois fabuleux, dans lequel se marient les images idéalisées d'une enfance déjà heureuse et la séquence inéluctable des tristes découvertes, violence et mort, qui font d'un enfant un adulte. Sombre avatar parfois. Une bonne sorcière dit au héros, Luc, qu'il n'a rien à craindre, parce qu'il est un enfant. Voire! Le narrateur corrige tout de suite: « Luc avait justement tout à craindre parce que les

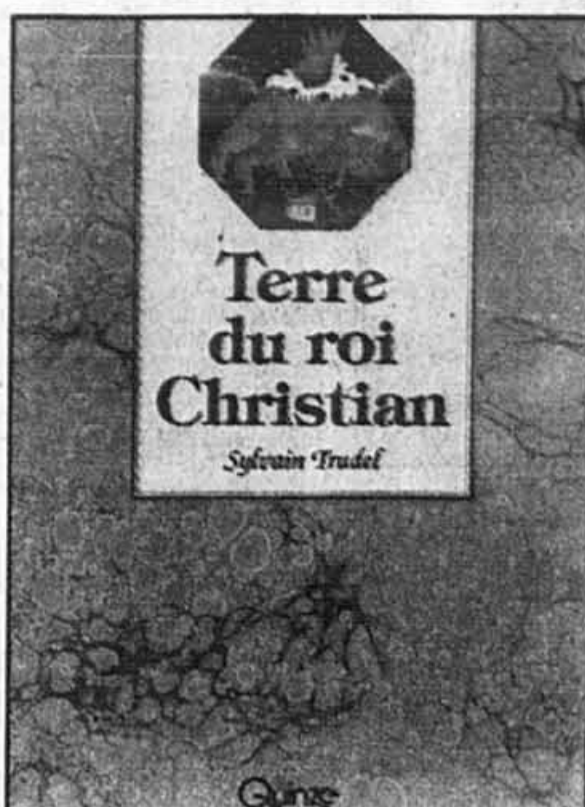
enfants sont faits sur mesure pour vivre des jours néfastes. »

Si être adulte veut dire consentir au mauvais côté des choses, le héros ne le sera jamais vraiment. Son refus de se résigner le mène assez naturellement à l'imprécation et au blasphème. Dieu, je vous en avertis, n'en mène pas large dans ce roman un peu philosophique aux entournures. Reconnaissez qu'il ne doit pas avoir souvent la conscience tranquille. Un cheval se blesse en mettant la patte dans un trou de marmotte, il sera tué d'une balle dans la tête. Une cigale est écrasée bêtement et c'est le symbole même de la bonne folie imprévoyante, de l'espoir en d'autres mots, qui est vidé de tout sens.

Accepter cela? Jamais! Mourir soi-même, d'accord, au bout de son âge ou, comme grand-mère Blanche, mourir au bout de son rêve, en se jetant dans le cratère d'un volcan islandais. Le rêve du petit Luc est aussi ambitieux. Mourir, mais pas avant d'avoir trouvé le milieu du monde. Une ambition dont le mobile est évident: « L'enfant qui ne connaît pas le milieu du monde ne sait pas quelle direction prendre. Il piétine. Il cherche. Il erre. Il gaspille sa vie à espérer. » Le milieu du monde est chez les Mayas et leurs dieux, comme tout le monde sait. Même en avalant des champignons qui lui retournent les tripes, Luc n'obtient pas de très fructueux contacts avec ces dieux-là non plus. La religion du petit, selon ses propres mots, c'est l'absentéisme.

Quant à la religion de M. Trudel, ce serait celle des mots. Les mots qu'il connaît de science certaine, tandis que les enfants de son roman les apprennent et les utilisent d'une façon intuitive, très proche de leur sens premier, avec un naturel que la dimension pourtant fabuleuse de leur aventure ne gêne aucunement. Tous les enfants ont des mots d'enfant, comme les auteurs ont des mots d'auteur, mais *Terre du roi Christian* n'est pas un collage de jolissesses.

Certes, ce roman peut amuser, faire sourire, mais c'est surtout une oeuvre grave. Comme peu de livres qui mettent en scène des enfants, il peut intéresser aussi bien des lecteurs de cet âge que des adultes qui se souviennent un peu de leurs jeunes années. Les uns et les autres y liront ce que tend à



cache, tout en le constituant, l'immense chaos du monde: la guerre et les autres moyens de la mort, la maladie qui envoie dans la tête du roi Christian des créatures qui le détruiront, l'injustice et le mensonge, la bêtise. Ils liront aussi le drame d'un enfant qui dans ses rêves les plus raisonnables n'attend que la caresse d'un père presque toujours absent.

« Le monde va mal, disait l'humoriste, et moi-même je ne porte pas très bien. » Enfant de plume, Luc a trouvé le moyen de recommencer le monde, de caviarder cet immense gâchis. Il écrit son propre livre sacré, de la Genèse à l'Apocalypse. Cruelle ironie, ses parents liront scandalisés la prose — la poésie plutôt — de ce prophète hautement inspiré. Ils la détruiront. Alors, s'il n'y a plus moyen de tout recommencer à zéro, aussi bien devenir adulte: on se défendra mieux. Luc n'en est pas encore là mais on sent que c'est tout proche. À la fin du roman, son père le serre enfin dans ses bras. L'amour offert et donné n'est pas le salut, car il reste toujours fragile, mais il permet ceci: vivre comme si, vivre quand même. Être adulte, est-ce faire autre chose?

Sylvain Trudel, TERRE DU ROI CHRISTIAN, roman, 202 pages. Collection Prose ouverte. Les Quinze, éditeurs, Montréal, 1989.

LA VIE DES LIVRES

La Saison (3)



RÉGINALD MARTEL

Allons-y d'un dernier survol de l'automne littéraire des éditeurs québécois, en nous rappelant bien que la parution de certains titres est parfois retardée et que cette troisième liste laisse dans l'ombre quelques maisons dont les communiqués ou informations reçues autrement sont irrémédiablement noyés dans une montagne de papiers.

Quand on n'a pas d'ordre sur son pupitre, disaient nos maîtres autrefois, on n'en a pas davantage dans son âme. Ils avaient bien raison, mais on a toujours raison en vain.

La poésie n'a pas de lecteurs? Qu'à cela ne tienne! Beaucoup de poésie cette année chez VLB Éditeur, qui vient d'emménager à Outremont, et bien d'autres choses, car on annonce quarante-deux titres! Que choisir dans tout ça? Certainement le quatrième tome des *Contes et Récits* d'Yves Thériault, les nouvelles de Lise Harou et le roman de Louise Warren, la *Correspondance* de Madeleine Gagnon et d'Annie Leclerc.

Tout aussi certainement, car on espère toujours le miracle, les premiers romans de Johanne Laurier, Richard Vincent et Antonio d'Alfonso.

Poésie nécessaire, et poésie nécessairement, aux Éditions du Nord, avec des oeuvres des Québécois Jean Chappdelaine Gagnon, Denise Désautels, François Olligny, Jean Daigle, Michel Beaulieu et Jocelyne Boisvert et, en coédition, des Français Robert Piccamiglio, André Laude et Jean Pierre Begot.

Chez Fides, une quinzaine de nouveautés. Un monument d'abord, le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*. C'est un ouvrage de référence sur près de 1600 auteurs, qui remplacera le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* paru en 1976 et qui avait cessé depuis belle lurette d'être pratique.

Importants aussi le premier tome de la *Correspondance 1894-1967* de Lionel Groulx, un album de luxe ou de grand luxe consacré au *Fou de l'île* de Félix Leclerc et, de Bernard Mullaire, un ouvrage sur le sculpteur religieux Olindo Gratton (1855-1941) dont on exposera les oeuvres en octobre.

Les Éditions Logiques n'éditent pas que des livres liés aux produits de Logidisque, les logiciels. Les patrons écrivains Roger Des Roches et Louis-Philippe Hébert n'ont pas renié leurs premières amours et ils annoncent des recueils collectifs de nouvelles, un recueil solo de Jean-François Somain et un roman de Jean-Pierre April, qui a publié il y a trois ans *le Nord électrique* et plus tôt *la Machine à explorer le temps*. On aura compris que Logiques se spécialise dans la sciencefiction.

Quatre titres sont parus déjà dans la nouvelle collection Roman+ de la Courte Echelle, tous d'auteurs chevronnés: Chrystine Brouillet qui fait aussi dans le polar, Bertrand Gauthier le patron de la maison, Denis Côté et Sylvie Desrosiers, des pros. Les autres collections, Livre-jeu, Albums et Premier Roman s'enrichissent aussi de titres nouveaux.

Les Quinze misent beaucoup sur *Sire Gaby du lac*, le nouveau roman de Francine Ouellette qui a aussi écrit les best-sellers *Au nom du père et du fils* et *le Sorcier*. Après *l'Amour en trois temps*, de Marie-Denise Paquet, l'automne nous apporte des romans de Lise Blouin, Sylvain Trudel (voir une recension dans cette page), Mordcaï Richler, Sylvie Moisan et Edward Phillips.

Le Nordir, une jeune maison de Hearst en Ontario, publie un livre posthume de Robert Matteau, connu dans les années soixante sous le pseudonyme de Robert d'Estrie (il y vivait) pour ses romans destinés aux adolescents. Dans *D'Homère à Nelligan — Rencontres au pays de la littérature*, l'auteur converse à sa manière, et à la leur sans doute, avec des poètes, des romanciers, des pamphlétaires qu'il aimait.

La lumière et l'ombre d'Henri Gougaud

LUCIE CÔTE

collaboration spéciale

Dans la petite salle du cinéma Parallele, immobile, les yeux clos, Henri Gougaud le conteur se tait. L'auditoire, silencieux aussi, attend dans l'obscurité.

Puis, sous le faisceau des projecteurs, Henri Gougaud raconte des histoires.

Car il sait raconter, d'une voix chantante et animée, des histoires captivantes. La naissance des contes. L'histoire de Driss le pêcheur. Et celle de la princesse Dénid, « qui jamais ne parlait ni ne riait ».

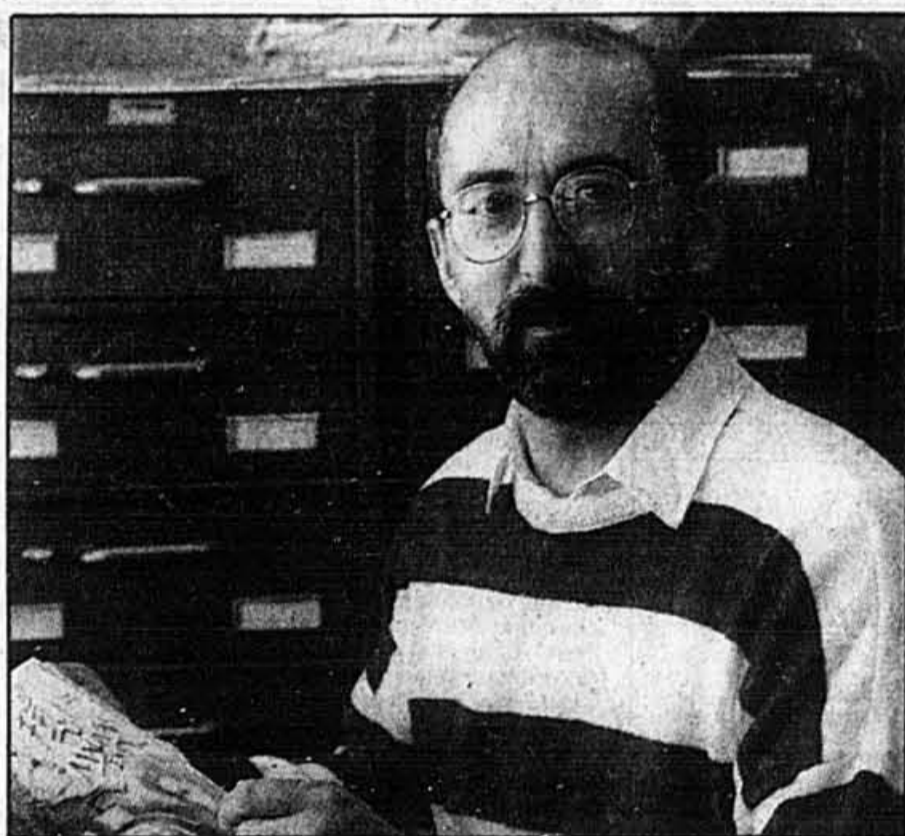
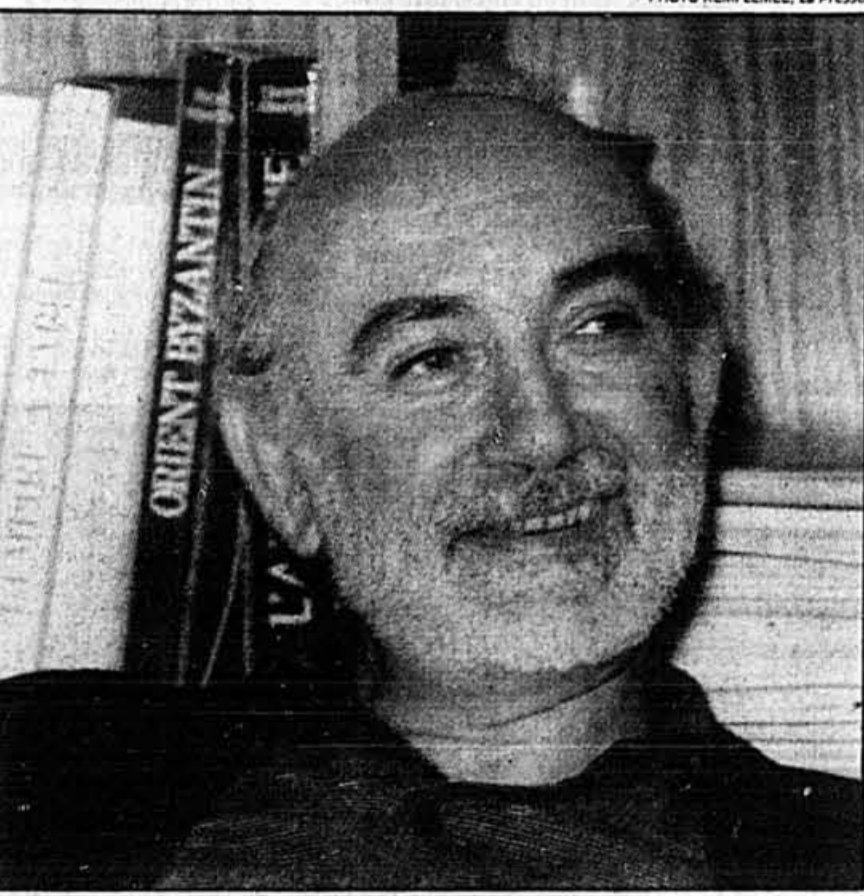
Sous l'arc des sourcils très noirs, son regard brille, expressif, intense, fascinant. Ses belles mains solides ponctuent le récit. Et Henri Gougaud parle, raconte encore.

Deux jours plus tard, le soleil triomphant d'une journée proche de l'automne traverse les frondaisons et fait luire les feuilles. Dans le calme du salon attenant à un café bondé et très bruyant, l'écrivain se raconte avec discrétion.

Vêtu de noir, pensif, la pipe à la main, la barbe blanche, rase et soignée, Henri Gougaud conte le bas Languedoc, les ruines des châteaux et la Méditerranée.

SUITE A LA PAGE K2

PHOTO REMI LEMÉE, La Presse



Claude Le Bouthillier

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

De quelques vices en Acadie

JEAN BASILE

collaboration spéciale

Claude Le Bouthillier, Acadien de Bas-Caraquet, n'en est pas à son coup d'essai mais c'est la première fois qu'il publie à Montréal. *Le Feu du mauvais temps*, qui vient de paraître, est aussi son plus gros et son plus ambitieux roman: cinq cent pages. Voix chaude, extroverti, enthousiaste, il parle volontiers du travail qu'il a accompli. « Ça m'a demandé sept ans de recherche. Je ne pensais jamais en voir la fin » dit-il d'emblée. Il s'agit d'un roman historique, acadien naturellement car Claude Le Bouthillier est fidèle à son pays natal, même si son éditeur est montréalais.

« Aussi curieux que cela puisse paraître, continue-t-il, il n'existe pas encore de roman dont la toile de fond est la conquête. C'est donc l'histoire de la conquête que je raconte vue par les yeux d'un Acadien. Il faut comprendre que les Canadiens du XVIII^e siècle n'étaient pas les Québécois d'aujourd'hui. Le Canada était un pays sans frontières. Les Acadiens, qui étaient environ seize mille, étaient beaucoup moins organisés que les Québécois à proprement parler qui étaient soixante mille. Leur mentalité était différente. Quand les ennemis ont commencé, les Acadiens formèrent une ligne de front qui devait subir les assauts des Anglais et des Américains en même temps.

— Faites-vous l'histoire de la déportation?
— La déportation joue un rôle important, cela va sans dire. Ce n'est pas l'essentiel de mon roman. D'une façon générale, je crois qu'il faut sortir du cliché qu'est devenue la déportation même si je suis, comme mon père l'était, un fervent patriote et que cela fait mal au coeur. La société acadienne est riche et complexe. On ne peut pas la réduire à l'épisode de la déportation, aussi tragique fut-il ».

SUITE A LA PAGE K2

Je pense donc je lis

La Presse

Orgueil, luxure et gourmandise en Acadie

SUITE DE LA PAGE K 1

«D'ailleurs, poursuit Bouthillier, ce n'est pas le seul épisode de ce genre dans l'histoire des hommes. L'important pour moi était de reconstituer les coutumes et l'esprit une époque particulière et, selon moi, unique.

— Les Acadiens sont-ils en péril aujourd'hui?

— Bien sûr. Je regrette, quant à moi, que ce qu'on appelle aujourd'hui les Provinces maritimes n'aient pas été rattachées au Québec qui était démographiquement et politiquement plus fort que nous. Après tout, nous sommes de la même souche. Mais c'est une autre histoire.»

Un roman d'aventure

Indiens Micmacs, marins, métis... Ils sont tous là, en effet, dans le roman de Claude Le Bouthillier, observés au jour le jour tandis qu'autour d'eux le monde s'agit, surtout la France et l'Angleterre. Si la documentation historique est impeccable, l'auteur ne cache pas qu'il s'est plu aussi à écrire un roman d'amour et un roman d'aventure, sans doute parce que «mon père, qui était pêcheur, était aussi un conteur merveilleux» et que, lui-même, a passé son enfance à lire Jules Verne, la comtesse de Ségur et les *Mille et une Nuits* aussi puisque Simbad-le-marin est son héros favori. D'ailleurs, il n'a pas manqué d'introduire un trésor dans son roman.

«Mon personnage principal s'appelle Joseph, explique Claude Le Bouthillier. C'est un Québécois qui s'installe au Ruisseau, dans la Baie-des-Chaleurs, pour fuir un chagrin d'amour. Il se prend de passion pour une métis qui a les cheveux blonds et des seins superbes. C'est l'occasion pour moi de montrer comment les Acadiens d'origine française se sont mêlés étroitement avec les Indiens dont je voulais donner une image positive.

— Votre héros est un «enfant trouvé». Il porte un tatouage, ce qui lui permet de remonter à ses origines. N'est-ce pas très romanesque?

— Le *Feu du mauvais temps* est avant tout un roman que je traite en roman. J'ai pris plaisir à jouer avec les trésors, les mystères, les rebondissements et même avec l'érotisme dans le cas de Jo-



seph et son amante métis, Angélique. Là encore, il s'agit de moi de réviser certains mythes. L'Acadie ce n'est pas seulement la déportation, de même que toutes les Acadiennes ne sont pas des Évangélines. J'ai même caressé l'idée d'un moment de symboliser les sept péchés capitaux dans mes personnages principaux!

— Disons qu'Angélique serait la luxure. Que serait Joseph?

— Saint-Jean, un autre de personnage, aurait été la gourmandise. Joseph aurait été l'orgueil. Mais je me suis arrêté en chemin, ajoute l'auteur en riant.

— Oublions la luxure. Joseph, quant à lui, est ravi quand il découvre que le tatouage qu'il porte est un blason et qu'il a du sang bleu. Est-ce un trait d'orgueil commun aux Acadiens de se croire de souche noble?

— Lorsque l'on se sent un peu abandonné, un peu perdu, on a tendance à s'inventer des origines extraordinaires, qu'on soit Acadien ou non. Cela revient, somme toute, à affirmer son identité.

— Un écrivain qui bouge

Voyages, errances, bateaux et coups de feu, les héros du *Feu du mauvais temps* n'ont pas une destinée ordinaire. Pour les curieux, disons que, oui, Joseph l'orgueilleux, retrouvera son grand amour, à Jersey, entre la France et l'Angleterre justement, et qu'il abandonnera, non sans mal d'ailleurs, Angélique qui est la luxure. La morale est sauve.

Lui-même, élevé à Bas-Caraquet, Claude Le Bouthillier n'est pas un sédentaire. Il a fait ses études à Bathurst, à Moncton naturellement, puis à Paris. Il vit maintenant à Hull et ne détesterait s'installer à Montréal tout en passant l'été dans sa ville natale. Qui est-il? Il partage son temps entre une pratique privée de psychologue et l'écriture à laquelle il souhaiterait consacrer plus de temps.

«Je suis de ceux qui ont eu une vocation tardive. Je n'ai commencé à écrire qu'à vingt sept ans. Ma formation n'a pas été vraiment littéraire et je m'aperçois tous les jours que ma culture a de graves lacunes. Par exemple, je n'avais jamais lu Joyce et je viens de finir *Ulysse* non sans peine. Quant à Mallarmé!

— Lisez-vous vos collègues québécois?

— Oui et non. Il me semble que je suis plutôt écrivain classique ou romantique. La recherche expérimentale ne me fascine pas. J'aime inventer des histoires. L'aime aussi défendre un point de vue, dire quelque chose qui intéresse et touche tout le monde. Je ne me prends pas pour un autre et je ne me compare pas aux grands écrivains du passé. Alors, c'est plus facile.»

La lumière et l'ombre d'Henri Gougaud

SUITE DE LA PAGE K 1

Il conte Carcassonne, où il est né en 1936, les études de lettres, le rêve d'écrire, de «vivre de sa plume comme les oiseaux». Il n'a jamais imaginé faire autre chose qu'écrire. Même s'il chante dans les cabarets de la Rive gauche à Paris, même s'il part en tournée avec Georges Brassens, fait de la radio et de la télévision.

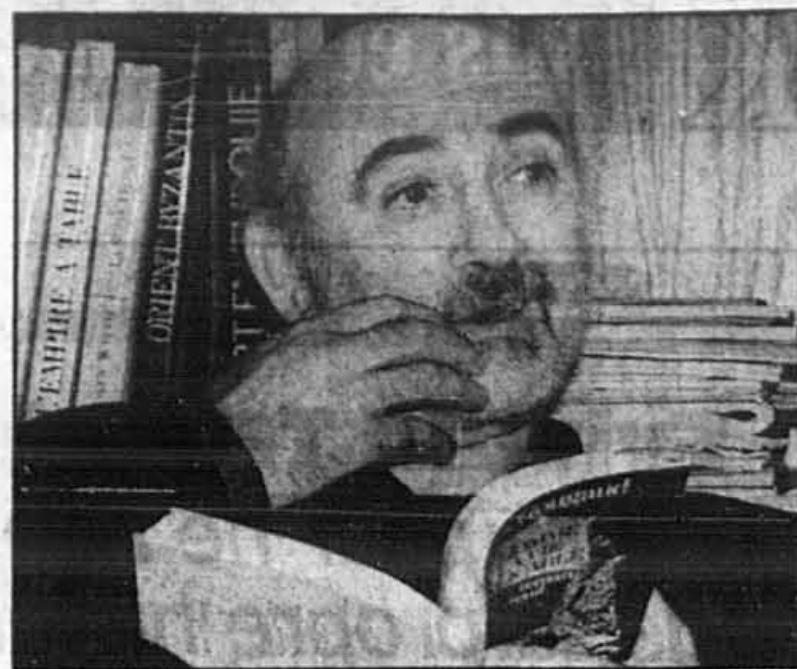
Les chansons écrites pour d'autres, Juliette Gréco et Jean Ferrat, lui permettent enfin d'écrire.

Des nouvelles, des légendes, des essais. Ses romans avivent la magie des lieux historiques de son pays, encore tout imprégnés de la lutte contre l'hérésie. Contre les cathares, la secte manichéenne qui préconisait une absolue pureté de moeurs.

Son dernier livre, *L'Homme à la vie inexplicable*, est le troisième volet d'une trilogie médiévale. *Bélibaste*, en 1982, raconte la vie du dernier parfait cathare, Bélibaste, mort sur le bûcher. L'écrivain a retrouvé la trace de cet homme dans les registres de l'Inquisition, où étaient consignés, avec des témoignages, les interrogatoires des hérétiques.

L'Inquisiteur, en 1984, fait le récit de la folle passion de Jacques Novelli, juge ecclésiastique tourmenté, pour Stéphanie, la sœur de Jean le Hongre, «pendard mystique», qui obligeait les Juifs à se convertir, au XIV^e siècle, et qui mourra pendu à 20 ans. Une quête de soi qui transformera complètement Jacques. Une superbe histoire d'amour.

L'Homme à la vie inexplicable raconte aussi une semblable quête. Certaines tournures de



Henri Gougaud
PHOTO REMI LEMÉE, La Presse

phrases et le choix des mots transportent directement le lecteur au Moyen Âge. De petites touches créent des scènes éloquentes: «Splendide était la foule peinte en habits amples et colorés parmi ces lumières mouvantes, vénérables les figures douées de regards, d'éclats de paroles, et pourtant muettes et immobiles dans cet ancre de Dieu qui semblait n'avoir ni ciel ni fond.»

En 1311, le jeune Bernard de l'Auradiu entreprend d'écrire la vie de son maître, Simon Garric. Sa mère injustement accusée d'hérésie, dépouillée de ses biens et jetée en prison, Simon, jeune bachelier, va chercher réconfort chez Raymond Cat, le père de Brune, sa promise.

Messire Cat le repousse durement et éloigne sa fille, pour qu'elle n'épouse pas le jeune dépossédé.

Commence alors la quête de Simon, pour retrouver Brune en exil. Il rencontre Fabrisa, dont les mensonges ont fait mourir sa famille, convaincue d'hérésie. Elle ne le quittera plus. Simon, attaqué par des loups, frôle la mort et reste boiteux et balafré. Ils vivent longtemps dans la forêt d'Arques avec dame Jordane de Chateaubrun, qui enseigne la médecine à Simon.

Puis l'errance de Simon, toujours soutenu par l'image de Brune, reprend. Brune, «ta pure femme, ta parfaite, ta lointaine, ta folle», lui crie Fabrisa, excédée. Le brigand Sicard Font-Rouge guide finalement Simon vers Brune. Mais Simon, revoyant Brune, ne retrouvera pas son aimée. C'est plutôt Fabrisa qui lui apparaît enfin.

Henri Gougaud aime ce début cruel du XIV^e siècle où les esprits

sont toujours marqués par la terrible Inquisition. «Une période propice aux grandes aventures individuelles, où le sens de leur vie échappe aux gens», mentionne l'écrivain. Une époque où les structures s'effondrent, où la sérénité se perd et où la vérité n'existe plus, qui intéresse M. Gougaud parce qu'elle ressemble à la nôtre. «Chacun est à la recherche de sa vérité, une vérité faite d'ombre et de lumière», poursuit-il.

Lorsqu'il écrit, Henri Gougaud a déjà son livre en tête. Comme le souvenir de scènes très frappantes d'un film, sans les détails, l'histoire est déjà ébauchée. «Une histoire magnifique, forcément magnifique», soupire-t-il, le regard lumineux. Car le problème, c'est de raconter cette histoire, de combler la distance entre le livre idéal et le livre réel. Et il faut estomper le regret de ne jamais y parvenir tout à fait.

Les prochains mois seront consacrés à la recherche, mais Henri Gougaud souhaite écrire un jour l'histoire de Prométhée, que Zeus punit d'avoir donné le feu aux hommes, en l'enchaînant sur le Caucase, condamné à se faire manger la foie par un aigle. Ce libérateur constate qu'il est pour lui-même le flic le plus redoutable lorsqu'il écrit. Il s'accommode cependant de la situation, puisque «la liberté est avant tout la possibilité de choisir ses propres contraintes». Parce que, même si réaliser son rêve lui crée parfois une prison, Henri Gougaud ne peut vivre sans écrire.

Lorsqu'il écrit, Henri Gougaud a déjà son livre en tête. Comme le souvenir de scènes très frappantes d'un film, sans les détails, l'histoire est déjà ébauchée. «Une histoire magnifique, forcément magnifique», soupire-t-il, le regard lumineux. Car le problème, c'est de raconter cette histoire, de combler la distance entre le livre idéal et le livre réel. Et il faut estomper le regret de ne jamais y parvenir tout à fait.

Les prochains mois seront consacrés à la recherche, mais Henri Gougaud souhaite écrire un jour l'histoire de Prométhée, que Zeus punit d'avoir donné le feu aux hommes, en l'enchaînant sur le Caucase, condamné à se faire manger la foie par un aigle. Ce libérateur constate qu'il est pour lui-même le flic le plus redoutable lorsqu'il écrit. Il s'accommode cependant de la situation, puisque «la liberté est avant tout la possibilité de choisir ses propres contraintes». Parce que, même si réaliser son rêve lui crée parfois une prison, Henri Gougaud ne peut vivre sans écrire.

L'HOMME À LA VIE INEXPLICABLE, de Henri Gougaud, Éditions du Seuil, Paris, 1989, 260 p.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	<i>Le Premier quartier de la lune</i>	Michel Tremblay	Laméc	(2)
2	<i>Jackie</i>	David Heuman	Laffont	(11)
3	<i>Une Prière pour Owen</i>	John Irving	Le Seuil	(16)
4	<i>Dédale</i>	Larry Collins	Laffont	(11)
5	<i>Les Versets sataniques</i>	Salman Rushdie	Bourgois	(7)
6	<i>Juliette Pomerleau</i>	Yves Beauchemin	Québec / Amérique	(26)
7	<i>La Laisse</i>	Françoise Sagan	Julliard	(3)
8	<i>Belle Ombre</i>	Flora Groult	Flammarion	(10)
9	<i>L'Héritage d'Emma Harte</i>	Barbara Taylor Bradford	Belfond	(1)
10	<i>Le Médianoche amoureux</i>	Michel Tournier	Gallimard	(1)

Ouvrages généraux

1	<i>Le Gourmet de quartier</i>	Victor Levant	Hurtubise	(6)
2	<i>Moi, je m'en souviens</i>	Pierre Bourgault	Stanké	(16)
3	<i>Le Chemin le moins fréquenté</i>	Scott Peck	Laffont	(34)
4	<i>Petit Larousse illustré 90</i>		Larousse	(3)
5	<i>Bonne Table, bon coeur</i>	Anne Lindsay	L'Homme	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Aïre (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Montréal-Loisirs, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

En traduction

Le milieu médical sous toutes ses facettes



FRANCINE OSBORNE

Le film *Love Story*, ça vous dit quelque chose? Plusieurs se souviendront de cette émouvante production de 1970 où l'on voyait une belle jeune femme mourir tragiquement d'un cancer. On se rappelle plus facilement des acteurs — Ryan O'Neal et Ali McGraw — que de l'auteur du livre à succès qui avait inspiré le film, Erich Segal. Celui-ci revient à la charge avec un nouveau roman intitulé *Docteurs, Doctors* en anglais.

Segal nous présente le milieu médical sous toutes ses facettes. On voit les futurs médecins comme étudiants à la prestigieuse université de Harvard, puis dans l'exercice de leur profession. Ils sont confrontés à des problèmes comme l'euthanasie, l'incompétence de certains collègues, la va-

lité malade de certains autres.

Les personnages principaux sont Barney et Laura, deux amis d'enfance de Brooklyn, Bennett, le seul Noir de la promotion, et Seth, le plus brillant de la classe.

Barney deviendra psychiatre, Laura pédiatre, Bennett chirurgien et Seth spécialiste de la médecine interne.

La vie amoureuse des médecins semble bien difficile. Laura se marie à la fin de ses études, mais il lui reste son internat, puis sa spécialisation à faire. Cela signifie de longues nuits à l'hôpital, des horaires impossibles. Son mariage a bien de la difficulté à résister à ces pressions.

De leur côté, Barney et Bennett ont de la difficulté à nouer des liens durables, tandis que Seth, lui, a trouvé une femme qui l'épaula à travers toutes les épreuves.

Le roman de Segal est bien documenté et tout à fait crédible. Le seul reproche qu'on peut lui faire, c'est peut-être de traiter d'un trop grand nombre de problèmes,

comme le racisme, l'euthanasie, les relations patient-psychiatre, etc.. Le résultat donne une impression de superficialité. Il aurait mieux valu exploiter quelques thèmes en moins, mais plus en profondeur.

Banal mais agréable à lire

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les femmes s'affirment de plus en plus. Ce qui était tabou hier est devenu la norme aujourd'hui. Face à cette tendance, les écrivains nous présentent de plus en plus des personnages féminins non conformistes.

Dans son dernier roman, intitulé *Rendez-vous*, Judith Krantz nous présente trois personnages hauts en couleurs: Ève de Lancel et ses deux filles, Delphine et Freddie.

Ève est une jeune fille de bonne famille, qui s'enfuit de son foyer en 1913, à Dijon, en France, pour suivre un acteur de vaudeville.

Quel scandale! Mise au ban de la société, la jeune femme réussit quand même à épouser un membre de l'aristocratie, Paul de Lancel, et à faire un mariage heureux. La carrière diplomatique de son mari est cependant brisée à jamais.

Freddie, elle, s'enfuit de la maison pour devenir pilote d'avions. Elle devient cascadeuse, puis pilote pendant la Deuxième Guerre mondiale, avant de fonder sa propre compagnie.



Quant à Delphine, elle embrasse la carrière d'actrice et en pleine guerre, devient la concubine d'un metteur en scène d'origine juive.

C'est cette saga familiale que nous présente Krantz, connue notamment pour ses romans précédents: *L'amour en héritage*, *Scrupules*, *Princesse Daisy*, *A nous deux Manhattan*. Ces romans précédents ont fait l'objet de séries télévisées.

Dans *Rendez-vous*, les personnages sont bien campés, mais on ne peut pas dire que l'intrigue soit particulièrement originale. C'est néanmoins un roman agréable à lire.

Mme Krantz a fait ses études au chic collège Wellesley. Elle vit à Beverly Hills, en Californie.

RENDEZ-VOUS, Judith Krantz, Éditions Belfond, Paris, 1989, 501 pages, \$21,95.

FLAMMARION SCORPION PRÉSENTE

LA GRANDE COLLECTION

BORDAS



Les librairies

Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

DE RETOUR ACHAT ET VENTE

COMPACT DISC
DIGITAL AUDIO
LIVRES,
CASSETTES, DISQUES,
D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne,
Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

François Weyergans sera au Québec du 25 au 30 septembre

Récit d'enfance et récit de voyage. *Je suis écrivain* sera les deux, tout en procurant sans désemparer un vrai sentiment de gaieté au lecteur.
Lisette Morin, *Le Devoir*

Avec *Je suis écrivain*, sur fond de voyage au Japon, François Weyergans se moque et bénit en même temps le métier d'écrivain. Drôle et beau.
Jean Bache, *Voix*

Nous aurons les plus grandes surprises en lisant ce roman succulent que je comparerais au gâteau de fruits: tout mêlé, tout bon.
Jacques Fuleb Ribas, *La Presse*



Les essais

Un livre sur les poètes prisonniers



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Les prisons ne sont pas des lieux très accueillants. De leurs murs gris pourtant naissent des chants. «Le ciel est par-dessus le toit...» On apprendait cette poésie par coeur autrefois dans les écoles. Ce toit est celui d'une prison, ce qu'on oublie de nous dire. Jean-Marc Varaut a eut l'idée ravissante d'écrire un livre qui s'intitule tout simplement *Poètes en prison*, une série d'études courtes et bien faites, assorties de nombreuses citations.

Il y a Verlaine, naturellement, dont on oublie trop souvent qu'il a écrit quelques-uns des plus beaux poèmes de langue française.

Il y a Villon, Marot, et Charles d'Orléans qui fut, au quinzième siècle, notre premier poète moderne et otage des Anglais après la bataille d'Azincourt par dessus le marché.

Parmi les poètes plus récents, il ne faudrait pas oublier Apollinaire (à cause de la Joconde) et, naturellement Genet qui est passé de son vivant à la légende grâce à la prison de Fresnes.

Pour Jean-Marc Varaut, il y a deux sortes de poésie. La première est de «divertissement», «comme l'entendait Pascal» précise-t-il avec prudence. La seconde est «un exercice spirituel» c'est-à-dire «un exercice de souffle, de rythme dans les limites d'un espace réduit, sans horizon, clôture, où la marche scandée la métonymie intérieure, le coeur anéanti dans la mesure.»

Pas toutes les mêmes

Il y a prison et prison. Jean-Marc Varaut ne manque pas de faire la distinction entre les différentes prisons car, si l'incarcération est la même, les raisons pour lesquelles on est enfermé sont différentes, sans compter que la philosophie carcérale a évoluée avec les temps. Charles d'Orléans était un prisonnier de guerre traité avec honneur. Du temps de Benjamin Fondane, on enfermait avant d'assassiner. Villon était un prisonnier de droit commun, comme Genet et, après les avoir enfermés, on souhaitait les humilier pour les punir.

Aujourd'hui, mon Dieu, on ne sait plus très bien. Pour l'auteur, il ne fait aucun doute toutefois qu'un prisonnier peut trouver en lui, confiné dans sa cellule, une nouvelle

richesse dont nous sommes après coup les heureux (et confus) bénéficiaires.

Chaque chapitre de ce livre est donc un examen de cas particuliers. Au fond, on aime Villon et Verlaine mais on ne les plaint pas beaucoup. C'était des voyous. Les cas les plus terribles sont ceux qui touchent les prisonniers-poètes qui ont été les purs victimes des événements comme les Juifs, durant la seconde guerre mondiale.

Jean-Marc Varaut a de très belles pages à leur sujet, notamment sur Max Jacob qui était de race juivée effectivement mais breton et catholique fervent. On parle beaucoup en ce moment du Carmel d'Auschwitz en Pologne où tant de juifs sont morts et où les catholiques ont installé, sans doute avec une certaine légèreté, une succursale de cette institution pieuse.

La communauté juive, qui a tant de raisons de chérir cet endroit de leur martyre, oublie peut-être un peu que le Carmel d'Auschwitz est aussi celui d'une autre poétesse juive, et devenue catholique comme Max Jacob, Edith Stein qui fut gazée. Le zircon ne distinguait pas entre l'étoile et la croix.

Libertés publiques

Poètes martyrs des dictatures fascistes, oui, mais Jean-Marc Varaut n'oublie pas ceux de l'autre bord comme Robert Brasillach ou Charles Maurras qui déclara lors de son procès: «On savait depuis longtemps que la littérature ajoute à la férocité naturelle des hommes». Cela, André Chénier, guillotiné lors de la Terreur, aurait pu le dire s'il n'avait occupé ses loisirs de prison à écrire des stances et lesquelles!

Jean-Marc Varaut aime beaucoup la poésie et les poètes, cela est évident. Il est aussi avocat et spécialiste des libertés publiques. C'est pourquoi son ouvrage a un ton très particulier. On y trouve mille et un détails sur le monde de la justice et ses répercussions sur les êtres, ce à quoi on ne songe pas quand on est un simple littérateur.

On me permettra une anecdote personnelle. Quelques amis et moi avons pour habitude d'envoyer à la bibliothèque d'une prison de Montréal les livres que nous ne voulons pas garder et même, parfois, des livres auxquels nous tenons. Mais le temps doit être si long là-bas. Le bibliothécaire en charge nous a dit un jour que les livres qui sortent le plus souvent des rayons sont les recueils de poésie. Voilà qui fera sans doute plaisir à Jean-Marc Varaut.

POÈTES EN PRISON, par Jean-Marc Varaut, essai, 300 pages, éditions Perrin.

Les images des créations de France et... du Québec



JEAN-PIERRE BONHOMME

Le Québec se souvient tout de même un peu; la réédition du livre de l'architecte Luc Noppen, «Québec, trois siècles d'architecture» le prouve.

La lecture de cet ouvrage est d'un intérêt particulier pour la mémoire collective. Elle nous révèle, à travers les images du patrimoine immobilier de la capitale, entre autres choses, la profondeur du drame que les occupants de la vallée du Saint-Laurent ont vécu pendant et après la conquête britannique.

En effet, ce volume, par la succession d'images qu'il présente, devient en quelque sorte un cours d'histoire donné à travers la transformation des immeubles. Nous ne voulons pas trop faire paraître une certaine nostalgie du Régime français pré-révolutionnaire, mais il appert, en parcourant les pages, que l'architecture française d'avant la conquête n'était pas médiocre, loin de là.

Pour être bien franc, cette architecture paraissait bien meilleure que celle d'aujourd'hui. La belle unité et les bonnes proportions des complexes conventuels, notamment, éblouissent. Plus



ieurs de ces immeubles français survivent. Et c'est probablement pourquoi l'UNESCO considère la capitale du Québec comme une réserve du patrimoine mondial.

Mais ce qui reste aujourd'hui est bien fragmentaire par rapport au patrimoine général d'antan, dont le millier d'images et de dessins nous donne une bonne idée.

Il ne fait pas de doute que le virage anglo-saxon du régime britannique n'a pas eu que des avantages architecturaux. Les immeubles récents ne traduisent pas le

génie civilisateur des constructeurs franco-canadiens.

Le volume est donc l'histoire d'un bris historique; l'histoire d'une division d'un peuple contre lui-même et de la disparition plus ou moins lente d'une tradition de bâtisseurs éblouissante. Il n'y a rien de plus organiquement mieux réussi qu'un complexe conventuel du Régime français. Malheureusement, les marchands du nouveau régime, très «pratiques», ont percé des rues à travers ces constructions de qualité. La rue Saint-Pierre, à Montréal,

en est un bel exemple. Parlant d'architecture française, les francophiles du Québec, — il s'en trouve encore bon nombre — qui veulent se faire plaisir, auront intérêt à se procurer les derniers quatre petits volumes de la collection «découvertes Gallimard». Cet achat pourrait être, en quelque sorte, une ultime manière de célébrer le bicentenaire.

Ces volumes, de petites plaquettes bien illustrées, traitent, chacun, des arcs de triomphe (dont la fameuse Grande Arche, bien sûr); du Louvre et de sa transformation; du Château de Versailles et de la Tour Eiffel.

L'intérêt de ces lectures tient particulièrement au fait que les aspects techniques de ces constructions à valeur symbolique mais d'exceptionnelle qualité architecturale, sont clairement décrits. La prouesse d'ingénierie que constitue la Grande Arche de la Défense, par exemple, est bien relatée et cela nous apprend à aimer un peu ce froid cube. Ce petit ensemble donne une idée du génie créateur français.

QUÉBEC, TROIS SIÈCLES D'ARCHITECTURE, par Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay; 440 pages; mille illustrations. Editions Libre Expression (Les publications du Québec); \$60

LA TOUR DE M. EIFFEL; LE TRIOMPHE DES ARCS; MÉMOIRES DU LOUVRE; VERSAILLES; CHÂTEAU DE LA FRANCE. Découvertes Gallimard. Numéros 59 à 62; 150 pp chacun. Editions Gallimard; \$15 chacun.

Quand l'Association des éditeurs donne des leçons de journalisme

RÉGINALD MARTEL

Madame Johanne Guay, directrice générale de l'Association des éditeurs, nous écrit. Mme Guay prend de haut le compte rendu dans ces pages, au début de l'été, des problèmes de M. Claude Jasmin avec son ennemi éditeur, Guérin littérature. Selon elle, ces difficultés ne sont pas d'intérêt public.

Le seraient cependant «l'inquiétude par rapport à la taxe de M. Wilson; la présence de l'édition québécoise dans tous les grands salons du livre qui ont récemment eu lieu en Europe; la publication prochaine par l'Association des éditeurs d'un guide à l'intention des professionnels de l'édition expliquant les procédures légales (sic) et les pratiques

ayant cours dans le domaine; les retombées économiques considérables d'un art qui s'est aujourd'hui transformé en industrie.»

De cela nous pouvons aisément convenir, encore qu'un auteur de la trempe de M. Claude Jasmin, chassé d'une maison parce que le directeur littéraire et le p.-d.g. sont en conflit, mérite qu'on s'intéresse à son cas. De quel recours, autre qu'à l'opinion publique, peut-il disposer? En tout cas il ne s'agit pas du tout, dans l'article paru dans nos pages, d'un «compte-rendu (sic) obscur de conflits entre particuliers», ce que prétend pourtant Mme Guay. Quand un éditeur bafoue un auteur, c'est la littérature qui est menacée.

Certains des sujets proposés par Mme Guay ont été abordés par *La*

Presse, d'autres le seront en temps opportun. D'autres encore peuvent l'être difficilement, par exemple la participation aux salons européens, parce que les éditeurs participants se partagent les subventions publiques versées à cette fin, sans songer qu'un patron de presse peu porté sur la littérature, si cela se trouve, accepterait peut-être de déléguer à un salon étranger un journaliste qui voyagerait, lui aussi, aux frais de la princesse. À moins que les journalistes voyagent sur les ailes des quelques rossignols qui naissent chaque année chez quelques-uns de nos éditeurs dûment associés?

Quoi qu'il en soit, il n'est pas sûr que l'Association des éditeurs puisse être cette «mine de renseignements ouverte à tout journaliste désireux d'y puiser et d'en

faire profiter ses lecteurs». Ou alors, c'est tout nouveau.

Organisme privé, mais tout de même soutenu par les deniers publics, l'Association des éditeurs a presque systématiquement préféré le silence à la transparence. La vérité n'y a pas gagné. Cette vérité, c'est que l'essentiel des efforts de l'Association des éditeurs consiste à solliciter des subventions gouvernementales pour financer ses activités et celles de ses membres.

Ce n'est ni honteux ni glorieux, c'est dans l'ordre des choses. Mais que sa directrice générale, dans sa maison de verre, se sente capable de décider ce qui est d'intérêt public et ce qui ne l'est pas, cela s'appelle de la censure et c'est — allons-y d'une litote — tout à fait désolant.

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis
849-1913
713 est Mt-Royal
523-6389
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Champiigny
LIBRAIRE
RESPONSABLE DE RAYONS

Vous avez acquis durant au moins trois ans une solide expérience de libraire. Vous accordez beaucoup d'importance à l'accueil, à la présentation, mais surtout à la qualité du fonds de vos sections. Vous êtes apte à administrer un budget d'inventaire alloué en fonction duquel vous déterminez la pertinence des réassorts et des retours à effectuer. Vous pouvez compter sur plusieurs services de soutien qui facilitent votre travail.

Vos conditions incluent...
un salaire horaire entre 8.50\$ et 11.50\$ selon l'expérience,
un privilège de vacances reconnu,
et des avantages sociaux.

Nous vous offrons l'occasion de relever de nouveaux défis au sein d'une véritable librairie de fonds et de faire partie d'une équipe de professionnels du livre.

Faites parvenir votre c.v. avec une lettre de présentation à:
"direction générale"
Librairie Champigny inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal, QC, H2J 2L1

La Presse
PRÉSENTE
Les Matins Symphoniques
METRO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

OFFREZ-VOUS DES MATINS TOUT EN MUSIQUE
DÈS LE 18 OCTOBRE À 10h30
À LA SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
MARGUERITE BLAIS VOUS Y ATTEND.
18 octobre • 6 décembre • 10 janvier • 28 février • 25 avril • 23 mai

COMPOSEZ LE 842-9951
Service de café et de muffins offert avant chaque concert à compter de 9h30, en collaboration avec Les Cafés Orient Express, Laiterie Casarini Inc., Sucre Laitic Liée, Cuisine Nature Inc., Le "Comité féminin" de l'OSM.

ABONNEMENT À 6 CONCERTS 60\$

Disques

De Stravinsky, l'intégrale violon-piano



CLAUDE GINGRAS

C'est une première discographique: l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Stravinsky, chez Philips. Les interprètes sont très jeunes: Isabelle van Keulen, violoniste hollandaise de 23 ans, et Olli Mustonen, pianiste finlandais, qui en a 22.

On connaît la violoniste par un enregistrement de concertos de Saint-Saëns et de Vieuxtemps, également paru chez Philips. Quant au pianiste, c'est son premier enregistrement, mais son nom nous est déjà familier: il donnait l'an dernier, au Festival de Lanaudière, un récital inoubliable.

La collection — deux disques compacts — comprend principalement douze titres. À l'exception du *Duo concertant* bien connu, de 1932, il s'agit essentiellement d'arrangements que fit Stravinsky d'extraits de ses ballets *L'Oiseau de feu*, *Pétrouchka*, *Le Baiser de la fée* et *Pulcinella* et de ses opéras *Le Rossignol* et *Mavra*, ainsi que de la *Pastorale* pour voix et piano.

Ces arrangements sont nés, pour la plupart, de la collabora-



tion du compositeur avec le violoniste Samuel Dushkin. Pour Dushkin, Stravinsky écrit d'abord son *Concerto* pour violon, créé en 1931, suivi du *Duo concertant*. Stravinsky, qui était aussi pianiste, réalisa avec Dushkin, en 1933, un enregistrement du *Duo concertant* qui fut répliqué en 33-tours et sera sans doute repris en compact. Stravinsky et Dushkin firent de nombreuses tournées en Europe et en Amérique — et jusqu'au Canada — et c'est de la nécessité de constituer un répertoire de concert que naquirent la plupart de ces arrangements. Les autres, antérieurs, furent écrits pour le violoniste Paul Kochanski.

Dans la préparation de tous ces arrangements, Stravinsky bénéficia des conseils des deux violonistes. Certains partitions sont même signées conjointement.

La présente collection comprend également deux brèves pié-

ces pour violon seul: l'*Élegie*, habituellement entendue à l'alto, et la propre transcription de Stravinsky de *La Marseillaise* — une curiosité, sans plus. Enfin, Olli Mustonen, qui est aussi compositeur, a complété la collection avec son arrangement pour violon et piano du *Tango* de 1940, à l'origine pour piano seul. Stravinsky fit effectivement un arrangement violon-piano du *Tango*, mais Eric Walter White, dans son indispensable ouvrage sur le compositeur, écrit que l'arrangement n'a jamais été publié, ce qui a autorisé Mustonen à écrire le sien.

La collection semble donc complète. Il faut préciser cependant que Stravinsky fit deux arrangements différents, pour violon et piano, de la *Suite italienne* (d'après *Pulcinella*), de la *Berceuse de L'Oiseau de feu* et de la *Balade du Baiser de la fée*. Dans chaque cas, un seul arrangement est inclus ici.

Ainsi traitées en langage essentiellement violonistique et ainsi transposées en dialogue instrumental, ces pages pour la plupart familières prennent une nouvelle et assez intéressante dimension. Isabelle van Keulen n'est pas la plus grande violoniste du monde et la supériorité de Olli Mustonen est souvent évidente, mais, dans l'ensemble, les exécutions sont brillantes et bien enregistrées.

STRAVINSKY: œuvres pour violon et piano. Isabelle van Keulen, violoniste, et Olli Mustonen, pianiste (Philips, coff. 2 d. compacts, 420953-2; + cassettes).

The Seeds Of Love, un disque éminemment bien fait



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

En 85, l'énorme succès commercial du disque *Songs From The Big Chair* avait propulsé les Britanniques de Tears For Fears au club des millionnaires (pas les sardines!). Quatre ans plus tard, *The Seeds Of Love* annonce une certaine maturité. Laquelle?

Le nouveau microsillon de Tears For Fears paraît enfin et révèle un duo transformé. Roland Orzabal et Curt Smith ont pris le temps de réfléchir à ce qu'il devaient projeter artistiquement; après plusieurs essais et trois bandes maitresses reléguées aux oubliettes, ils ont fini par accoucher.

Autrefois spécialiste de l'électro-pop pour public de masse, le groupe a tenté un projet avec une certaine audace orchestrale, nettement moins robotisé qu'avant. «Notre musique est plus organique, plus puissante sur le plan des émotions», affirme le duo dans le communiqué promotionnel distribué par la compagnie de distribution (Polygram). Vrai.

The Seeds Of Love est impressionnant à la première écoute, car il y a énormément de travail dans cette galette. Et ce n'est pas de la pop-bonbon, on parle d'un disque à grand déploiement, éminemment bien fait. Le travail de production y est énorme, on s'est moins agité sur la programmation synthétique, on a mis plus d'emphasis sur les chœurs, sur les guitares électriques, sur l'interaction d'êtres humains en chair et en os...

Les musiciens n'ont pas été choisis au hasard: Pino Palladino (Paul Young) relève parfois Curt Smith à la basse électrique, la batterie est tapée entre autres par Manu Katché (Sting, Gabriel, Jonasz, etc.) et Phil Collins lui-même, le très planant Jon Hassel officie à la trompette synthétique sur deux chansons.

Les influences sont diverses sur *The Seeds Of Love*: les Beatles, Sting, David Sylvian, le jazz, la musique latine, le soul, pas beaucoup de rock.

L'imaginaire des Beatles domine l'esthétique de la chanson *Sowing The Seeds Of Love* (regardez le vidéo, il tourne à la planche par les temps qui courent); on parle d'un véritable hommage (assumé par le groupe, d'ailleurs) au style orchestral du Fab Four. Ce travail est bien fait, mais n'ar-

rive pas à ce qu'a fait XTC à partir de la même matière.

L'aura de David Sylvian (ex-fan) est repérable dans *Famous Last Word*: discours planant, où la trompette synthétique de Hassel (aussi embauché par Sylvian) emplit l'atmosphère en se faisant la floriture d'une mélodie-mantra.

Trois pièces de ce nouveau microsillon peuvent être relative-



ment comparées au travail de Sting: *Woman In Chains*, *Badman's Song* et *Year Of The Knife* mettent en relief des sources jazzistiques et R&B. Imaginez Tears For Fears dans ce style! L'embauche de la choriste Dolette McDonald (qui travaille avec Sting), la découverte d'une soliste de premier plan en la personne de l'excellente Oleta Adams s'avèrent d'excellentes embauches. Un bon mot pour cette madame Adams, from Kansas City: très forte voix afro-américaine, cette artiste a bouleversé les gars de Tears For Fears en leur signifiant qu'il n'était point suffisant de pondre de futes refrains emballés dans une production complexe...

Roland Orzabal compose à peu près toutes les chansons, de concert avec le clavieriste Nicky Holland. Curt Smith ne participe qu'à la conception d'une chanson, il ne représente généralement que la deuxième voix du duo.

Bon ou pas, *The Seeds of Love*? Surchargé? Prétentieux? Copieux? En Europe, on crie au génie. Pop sophistiquée, certes, mais il est difficile de déterminer clairement si cette approche tient d'une authentique créativité ou encore d'un collage haut de gamme. Après plusieurs écoutes, la réponse se situe quelque part entre les deux.

Ce disque me semble fort bien fait, mais j'ai tout de même l'impression qu'il dérape parfois dans l'exercice de style. Je suis tenté de penser que le duo a voulu nous en mettre plein la gueule, dire au monde du showbusiness: «On est

capable de faire des trucs subtils». C'est clair, Tears For Fears ne voulait pas passer pour un groupe champignon après avoir fait le numéro 1 des palmarès planétaires.

C'est souvent la démarche des artistes pop qui font des tubes et cuvent leurs millions; ils essaient ensuite de prouver qu'ils sont plus que des pondeurs de plastique éphémère. Ils font alors un disque chargé comme celui-ci. C'est quand même mieux que de s'en tenir à la facilité... A savoir si Tears For Fears a perdu un classique, on s'en reparlera dans quelques mois.

THE SEEDS OF LOVE, Tears For Fears, Fontana 838 730-1.

Elton John: ce qu'on s'endort!

«Je crois que *Sleeping With The Past* est mon meilleur disque, le plus fort que je n'ai jamais fait», dit Elton John. Ah! la la, nom d'une Bobinette, le manufacturier de tubes est en forme, serait-on porté à croire. Et si LUI le dit, c'est que ce doit être VRAI, hein? Eh bien, je ne suis absolument pas d'accord avec lui. Ah! la la, ce vaste monde des perceptions...

Toujours avec son vieux partenaire, le parolier Bernie Taupin, Elton remonte donc aux sources de ses 44 paires de lunettes, ses 44 façons de faire boire l'eau de rose (l'eau de gamme, pour reprendre une certaine pub québécoise).

Les dernières innovations de Elton John remontent à la lointaine époque de *Good Bye Yellow Brick Road*. Certes, Elton, a fait nombre d'expériences avec nombre de sources sonores depuis lors, mais la facture de ses élucubrations est toujours d'inspiration la même.

Produit par Chris Thomas (qui a aussi produit INXS et le précédent disque d'Elton, soit *Reg's Strike Back*), ce disque est censé retourner aux sources du tandem Taupin-John, soit dans les textures R&B et soul. C'est vrai, mais aucune de ces pièces n'amène quoi que ce soit de génial au répertoire de ses 29 albums. Graissé par le flic et les folichonneries bourgeoises, Elton John est toujours ce confiseur de tubes en mal d'inspiration. Ce qu'on s'endort avec *Sleeping With The Past*, Lundi et mardi au Forum, cela risque toutefois de se passer autrement.

SLEEPING WITH THE PAST, Elton John, MCA MCAC-6321 + vinyle + cassette.

Nouvelles du disque

LEURS PREMIERS DISQUES

Trois pianistes qui se produisaient en récital la semaine dernière au Festival international de Musique de Montréal pourront prochainement être entendus sur disques. Dans les trois cas, il s'agit de débuts discographiques.

Pour la petite marque allemande Polyphonia, Bernd Glemser vient d'enregistrer la *Sonate en si mineur* de Liszt et la *troisième Sonate* de Hindemith. Il avait joué le Liszt l'an dernier au Concours international de Montréal et jouait le Hindemith cette année au Festival.

Le Hongrois Karoly Mocsari, qui participait au précédent Concours de Montréal (celui de 1984), enregistrera prochainement, pour Hungaroton, un disque Liszt comprenant notamment la *Dante Sonata*, qu'il jouait ici la semaine dernière.

Enfin, Frederic Chiu enregistrera bientôt à Los Angeles, pour la marque française Harmonia Mundi, un disque de sonates de Prokofiev.

On aimera aussi savoir que Anton Kuerti — qui n'en est pas, lui, à ses débuts sur disques! — a terminé une intégrale des Sonates de Schubert. Il en avait déjà gravé quelques-unes pour différentes marques mais, cette fois, il s'agit d'une réalisation faite expressément pour le compact. Kuerti a omis certaines sonates inachevées, pour un total de 15 sonates, constituant six compacts. L'enregistrement est sa propre initiative. Il lui reste maintenant, dit-il, à trouver une maison productrice qui fabriquera et distribuera les disques.

HYNNINEN ET GOTHONI

Le baryton finlandais Jorma Hynninen et son compatriote, le pianiste Ralf Gothoni, entendus il y a quelques semaines au Festival de Lanaudière, viennent d'enregistrer, pour la marque finlandaise Ondine, le cycle *Dichterliebe*, de Schumann, qu'ils avaient présenté au Festival. Disque complété par les *Vier ernste Gesänge*, de Brahms. Pour Ondine, Gotho-

ni a également enregistré la *Wanderer-Phantasie*, de Schubert, et, comme chef et soliste, quelques concertos de Haydn.

ENTREMENT, CHEF ET PIANISTE

Chez Audio Plus, Philippe Entrement vient d'enregistrer deux versions des *Tableaux d'une exposition*, de Moussorgsky: l'original, pour piano seul, et l'orchestration de Ravel, avec l'Orchestre Symphonique de Denver.

DEUX FOIS «IRIS»

En même temps que CBS sort le premier enregistrement commercial de *Iris*, obscure opéra de Mascagni, avec Ilona Tokody et Plácido Domingo, dir. Giuseppe Patané, la marque Legato publie, également en compact, un pirate du même opéra, un «live» de Rome, 1956, avec Clara Petrella, Giuseppe di Stefano et Boris Christoff, dir. Gianandrea Gavazzeni. Ce pirate était autrefois disponible en 33-tours.

Vidécassettes

Jacknife: la blessure du Vietnam



LUC PERREAULT

Des histoires sur le Vietnam, le cinéma américain nous en a déjà suffisamment servis, merci. C'est ce qu'on se dit avant de jeter un coup d'oeil sur *Jacknife*, une production américaine moyenne passée presque inaperçue en salles. Quelle n'est pas notre surprise de découvrir dans ce petit drame familial signé David Jones (dont une bonne partie du tournage s'est d'ailleurs effectuée à Montréal) une histoire qui fait souvent mouche grâce au jeu de trois acteurs renversants: Robert DeNiro, Kathy Baker et Ed Harris.

Dans le rôle de Joseph Megessey (Megs pour les intimes), De-

Niro se révèle à la hauteur de sa réputation. Il paraît méconnaissable dans la peau de ce mécanicien barbu qui s'introduit aux petites heures du matin chez son ex-compain Dave pour l'emmener à la pêche. Homme à peine dégrossi, Megs va peu à peu s'humaniser au contact de la soeur de Dave, Martha (l'excellente Kathy Baker). On le verra vers la fin métamorphose en prince charmant. Quant à Dave, l'aventure du Vietnam l'a tellement traumatisé qu'il est devenu un alcoolique privé de tout ressort. Megs aura sur lui une influence déterminante.

Bien sûr, tout ça sent un peu le réchauffé. Sauf que le jeu subtil des comédiens vient faire toute la différence. On regrettera toutefois le ton très parigo de ce double.

*** JACKNIFE (v.f. de Jacknife), de David Jones. E.-U., 1988. Int.: Robert DeNiro, Kathy Baker, Ed Harris, Charles Dutton, Elizabeth Franz, Tom Isbell, Loudon Wainwright III. Couleur. Hi-fi mono. 1h42. Cinéma Plus Vidéo. Hi-80 Vidéo.

semi-heure nous en apprendrait autant. Et dire que ce film a remporté l'an dernier un Prix Génie pour son scénario...

*** J'AI REVE D'UN PAYS (v.f. de Milk and Honey), de Rebecca Yates et Glen Salzman. Canada, 1988. Int.: Josette Simon, Lyman Ward, Djanet Sears. Couleur. Hi-fi mono. 1h29. Cinéma Plus Vidéo.

Armé et dangereux

Les bras et le cerveau

Le policier Frank Dooley a été injustement congédié. Il se retrouve à l'emploi d'une compagnie de surveillance aux côtés d'un ex-avocat original, Norman Kane. Les deux compères sont témoins d'un vol qui semble avoir été commis avec la complicité d'un contremaître de la compagnie. Retrouvant le pli de leurs anciennes occupations, ils entreprennent une enquête qui les met sur la piste des criminels. Ceux-ci

se servent de la compagnie pour organiser des vols et ils lorgnent du côté du fonds de pension des employés.

En voyant le nom de John Candy au générique, on s'attend à une comédie. Hélas, ce film arrive à peine à inspirer un sourire. Le tandem Candy-Levy — les bras et le cerveau — n'est pas très convaincant. Enfin, la poursuite finale reprend un des clichés les plus utilisés par les films policiers américains depuis *The French Connection*. Beaucoup de tôle tordue pour rien.

*** ARME ET DANGEREUX (v.f. de *Armed and Dangerous*), de Mark L. Lester. E.-U., 1986. Int.: John Candy, Eugene Levy, Robert Loggia, Kenneth McMillan, Meg Ryan. Couleur. Hi-fi mono. 1h28. RCA/Columbia Pictures Home Video.

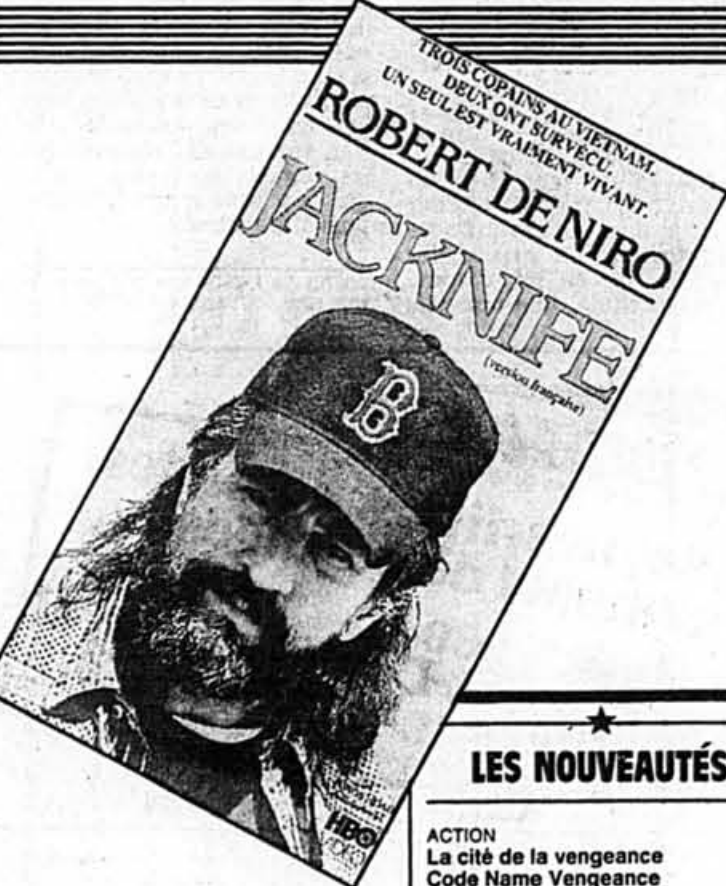
The January Man

Mage et devin

Nick Starkey a été congédié de la police pour des raisons pas très claires. Mais l'assassinat de onze femmes, une par mois depuis onze mois, incite le maire à le remettre en service. Starkey possède des méthodes peu banales. Il se fait assister par un artiste, expert en informatique, et d'une petite amie qui est incidemment la fille du maire. Grâce à l'étude des nombres et de la carte céleste, il essaie de deviner où se produira le douzième meurtre.

On s'attendait à mieux de la part de Pat O'Connor, ce réalisateur britannique, auteur de *A Month in the Country*. Son détective, défendu mollement par Kevin Kline, a peut-être le tort d'être trop original, frayant parmi les artistes et utilisant des méthodes inspirées par l'astrologie. Quant aux fameux criminels si recherchés, on aurait bien aimé connaître ses motivations profondes. Toute la fin tourne en queue de poisson.

*** THE JANUARY MAN, de Pat O'Connor. E.-U., 1989. Int.: Kevin Kline, Susan Sarandon, Mary Elizabeth Mastrantonio, Harvey Keitel, Danny Aiello, Rod Steiger, Alan Rickman. Couleur. Hi-fi stéréo. 1h37. CBS-Fox Vidéo.



LES NOUVEAUTÉS

- ACTION
 - La cité de la vengeance
 - Code Name Vengeance
 - Héros
- ANIMATION/ENFANT
 - Bambi ***
- COMÉDIE
 - Beverly Hills Madam
 - Drôles de con-pères
 - Midnight
 - Papa est parti, maman aussi
 - Penn and Teller Go Public
 - Son alibi
 - Speed Zone
- DRAME
 - Criminal Act
 - Lean on me
 - Orange mécanique ***
 - La petite voleuse ***
 - Room
- DROME SENTIMENTAL
 - Gone With the Wind ***
- ENFANT/FAMILLE
 - Sharon, Lois and Bram Concert
- ÉROTIQUE
 - Plaisirs intimes
- GUERRE
 - Farewell to the king
- HORREUR
 - C.H.U.D. 2
 - L'enfant lumière
 - 976-Evil vo/vf
 - Nuit de terreur
 - Return of the Swamp Thing
- SCIENCE-FICTION
 - The Terror Within
- SUSPENSE
 - Dark Before Dawn
- THRILLER
 - Out of the dark
- WESTERN
 - Billy the Kid
 - *** Nos choix.

Nos cotes

- Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
- * Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
- ** Intéressant. Mais pas sans défauts.
- *** Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
- **** Extraordinaire. A louer sans réserve.

LE PALMARÈS *

1. Rain Man vo/vf (1)
2. Tequila Sunrise vo/vf (3)
3. L'agent fait la force (Naked Gun) (2)
4. Les banlieusards (The Burbs) (4)
5. Futur immédiat (Alien Nation) (9)
6. Le Mississippi brûle (Mississippi Burnaing) (6)
7. Jumeaux/ Twins (5)
8. Dans le ventre du dragon (-)
9. Bill and Ted Excellent Adventures vo/vf (7)
10. Entre deux plages (Beaches) (10)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

J'ai rêvé d'un pays Le commerce des immigrants

La joie est grande pour Joanna Bell, une jeune Jamaïcaine qui troque une situation misérable dans son pays contre un emploi de bonne dans une famille de Toronto. Après l'euphorie de l'arrivée, c'est le désenchantement avec la découverte des nombreuses retenues faites sur son maigre salaire. De plus, son statut l'empêche de garder son fils auprès d'elle, sauf à l'occasion de brefs séjours de celui-ci comme touriste. Bravant la loi sur l'immigration, Joanna décide un jour de l'introduire clandestinement au pays. Un directeur d'école compatissant fermera les yeux sur les faux papiers. Tous n'auront pas sa compréhension. L'immigration peut devenir un commerce lucratif pour des fonctionnaires peu scrupuleux.

On a beau trouver vraisemblables les malheurs de cette pauvre aspirante à l'immigration tout comme on a beau trouver hypo-



crites les lois canadiennes sur l'immigration, ce documentaire manque quelque peu de consistance. L'action arrive mal à décoller, la mise en scène est quelconque, les acteurs nullement exceptionnels. Un reportage d'une



Une drôle d'histoire d'amour entre Mafalda et les Québécois



JOCELYNE LEPAGE

Bandes dessinées

De tous les francophones, ce sont les Québécois qui ont cédé aux charmes de *Mafalda*, la fillette qui berce le monde malade dans ses bras au lieu de sa poupée et qui préfère les journaux aux contes de fée. Les quarante mille exemplaires de *Mafalda* vendus ici chaque année représentent, selon les éditions Glénat, 80 p.c. du marché francophone de la petite Latino-américaine. Habituellement, la part québécoise de la tarte francophone varie entre deux et quatre p.c.

C'est nous, également, qui achetons les figurines, les poupées, les agendas et toute cette sorte de choses à l'effigie de *Mafalda* et de ses amis Felipe, Miguelito, Susanita, Manolito... La seule chose que nous ne faisons pas, c'est traduire nous-mêmes *Mafalda* (peut-être y aurait-il moins de fautes d'orthographe?).

Même l'Argentin Quino, le créateur de *Mafalda* qui l'a fait naître en 1964 dans un journal de son pays et disparaître en 1973, l'aime moins que nous. « Je n'aime pas tellement *Mafalda* », avoue-t-il à Numa Sadoul dans une entrevue. Pourtant, l'humour à la fois tendre et grinçant de celle « qui n'accepte pas le monde tel qu'il est », traduit en plusieurs langues, a fait un homme riche de celui qui se considère plus un « cartoonist » qu'un auteur de B.D.

Mafalda est entrée dans le monde francophone en 1972, en noir et blanc. Mais c'est la version couleurs, entreprise par Glénat en 1980, qui l'a surtout fait connaître au Québec.

Méfiez-vous des fonds de tiroir

On célèbre cette année le 25^e anniversaire de *Mafalda*. Et comme c'est souvent le cas avec des auteurs qui vendent bien mais refusent d'être leur sauce, les édi-

teurs ont profité de l'occasion pour gratter les fonds de tiroir de Quino et sortir un nouvel album « d'inédits ».

Mais attention! Le douzième album de *Mafalda*, préfacé par le sémiologue italien Umberto Eco, contient peut-être deux fois plus de pages qu'un album ordinaire comme le dit la publicité, mais la moitié d'entre elles sont consacrées à une longue tartine sur les événements politiques et sociaux argentins, latino-américains et internationaux qui ont marqué les années 1964-1973. Cela va de la Chine de Mao à mai 68 en France en passant par la mort de Martin Luther King et l'exil de Peron. Ce sont de tels événements que *Mafalda* commentait plutôt indirectement dans les journaux argentins.

L'autre moitié des pages reprend, en noir et blanc, ce que Quino n'avait pas jugé opportun d'inclure dans les albums pour diverses raisons, la meilleure étant le caractère trop local ou trop daté de certains gags.

Voilà donc un *Mafalda* destiné

d'abord et avant tout aux fans inconditionnels parmi lesquels il ne faut pas, cette fois, compter les enfants. On y apprend tout de même des choses utiles. Que *Mafalda*, par exemple, est née à la suite d'une commande d'un publicitaire pour des produits ménagers. Qu'elle appartient à la classe moyenne (moyennement imbécile comme dit *Mafalda*) parce que les produits en question étaient destinés à cette catégorie de consommateurs. La campagne publicitaire n'a jamais eu lieu, mais *Mafalda* elle, est restée.

Un remède contre la déprime

Ceci dit, les onze albums précédents de *Mafalda* constituent toujours le meilleur remède qui soit contre la déprime et la morosité. Meilleur encore que le *Nervocalm* dont abuse le père incapable de répondre aux questions existentielles de sa fille, du genre suivant: Pourquoi le Nord est-il si riche et le Sud si pauvre? Pourquoi la misère? Qu'est-ce que l'érotisme?

Mais pourquoi les Québécois aiment-ils tant *Mafalda*, contrairement aux Français?

Une des réponses, à mon avis, est peut-être que nous habitons le même continent que *Mafalda*, elle d'un bord, nous de l'autre, du pays le plus puissant au monde que nous détestons et aimons à la fois, mais dont nous subissons directement le pouvoir, elle d'une manière plus dramatique que nous. *Mafalda* n'aime pas tellement les Américains, contrairement aux Français. Et elle est « nationaliste ». Elle s'inquiète de l'anglais qui envahit le paysage, elle parle d'indépendance nationale.

Par ailleurs, elle comme nous

connaissons bien *Peanuts*, dont s'inspire un peu Quino, et nous avons l'habitude de ce genre de cartoons dont le gag peut tenir en trois ou quatre images, ce qui est rarement le cas dans la B.D. européenne.

Enfin, peut-être sommes-nous moins étonnés ici d'entendre autant de choses intelligentes sortir de la bouche d'une petite fille?

Chose certaine, ce n'est pas parce que les Français aiment *Mafalda* moins que nous que nous allons boudier notre plaisir.

Viva *Mafalda*!

GALERIES D'ART

LIQUIDATION GALERIE C. BROCARD (514) 353-9396
DE TABLEAUX

RÉDUCTION JUSQU'À 60%
SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS

Huiles, dessins, lithos, à partir de 99 (MASTER CARO, VISA, AM. EX., ARGENT COMPTANT)

J.P. ROPELLE	M.A. FORTIN	SUZOR-CÔTE	L. ATOTTE	F. IACURTO	R. RICHARD
J.P. LEHREUX	S. COSGROVE	M. CHAGALL	A. ROUSSEAU	G. ROBERTS	P.V. BEAULIEU
R. PILOT	P. SOULMIAS	J. WALSH	P. SURREY	H. MASSON	V. BRUNI
N. HUDON	A. NOËN	ZERO-ZOO	K. POIRIER	P.T. LECOR	M. DOMINIQUE
A. BERTHOUSQUE	C. BERGERON	F. LABELLE	R. CANTIN	Q. BRETON	J.P. LAPONTE
Y. BRETON	B. CÔTE	C. LANGEVIN	M. MERCIER	M. DUGUAY	H. BECK
C. LE SAUTEUR	P. GENEST	L. DEL SIGNORE	R. GAGNON	V. HORIK	M. LEBON
J. GIUNTA	G. GINGRAS	J.A. LECLERC	A. SOLY	G. DEDOYARD	P. DUMAMEL
L. KIROUAC	V. CHABOT	V. GEBAUER	Q. BRETON	Y. DUREK	R. JOANNETTE
C. THERBERG	E. ALLEYN	A. BESSE	MISSAKIAN	C. DINARDO	M. DELORME
G. REBRY	L. HOUDE	J. CÔTE	Q. SEGUIN	L. CARON	M. MALTAIS
R. MONTPETIT	D. JARRET	A. GAGNON	B. KYENDRO	L. FOURNIER	M. MAURO
L. TREMLAY	P. BURGERER	A. LACAS	A. BITAR	G. PEFFER	O. FLEURY

Entrée gratuite le dimanche 24 septembre de 9 h à 17 h
Holiday Inn, 505, rue Sherbrooke Est (coin rue Berri), Montréal

La Bourse d'Œuvres d'Art de Montréal inc.

Reussit à vendre vos tableaux de qualité et en obtenir de très bons prix

Pour plus d'informations ou pour fixer un rendez-vous confidentiel, veuillez communiquer avec Pierre Sauvé au (514) 393-3993 170 Drummond, Montréal, Qc.

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancée
Inscription en tout temps

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

MONTRÉAL EN TRANSITION (1950-1967)
vu par *Amour Landry*

CONFÉRENCE RENCONTRE
avec *Amour Landry* photographe
DIMANCHE 24 SEPT. 14 H.

LE MOIS DE LA PHOTO
À MONTRÉAL

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

615, boul. Sainte-Croix Saint-Laurent
Métro Du Collège 747-7367

Le musée d'art de Saint-Laurent bénéficie de l'aide financière du ministère des Affaires culturelles du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, de la Ville et du Cégep de Saint-Laurent.

GALERIE chant visuel

dans sa série la *Magie Du Dessin*
présente:
Le Personnage Réapprivoisé.

Ouverture, vernissage le 27 septembre entre 18 h et 22 h.
4671, rue St-Denis
849-2810

Dans le décor unique de St Sauveur vous êtes invités pour l'ouverture officielle de la

GALERIE D'ART JOSETTE TILMANT

le samedi 23 septembre 1989 de 13 h à 20 h

400, rue Principale St-Sauveur-des-Monts et
Tel.: 227-4042

EXPOSITION GEORGES DYENS
SCULPTEUR — HOLOGRAPHE

du 23 septembre au 12 novembre 1989
Vernissage: 24 septembre, 14 h à 17 h au Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

431, boul. Roche, Vaudreuil
Ouvert du mar. au dim. de 11 h à 17 h
Rens.: 455-2092

MAÎTRES QUÉBÉCOIS
7 SEPTEMBRE - 23 SEPTEMBRE
CATALOGUE DISPONIBLE

WADDINGTON & GORCE INC.
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

GALERIE michel-ange

en exclusivité lancement du **GUIDE VALLÉE Tome II**

biographie et cotes 1000 artistes • Bilingue

— occasion unique d'acquérir plus de 100 œuvres reproduites dans le guide.

— l'exposition se poursuivra jusqu'au 1er octobre

430, rue Bonsecours Vieux-Montréal H2X 3CA
(514) 875-8281
du mercredi au dimanche de 11 h à 18 h

ANDY WARHOL
«camouflage» et autres gravures
Jusqu'au 30 septembre

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest
Lundi au vendredi de 9 h à 17 h 30

845-7833 / 845-7471
Fermé le samedi et le dimanche

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

UNE OCCASION UNIQUE DE S'INITIER À L'ART CONTEMPORAIN

LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN

À VOIR DÈS MAINTENANT

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE MIDI À 19 HEURES
2000, NOTRE-DAME EST (ANGLE PAPINEAU)
INFORMATION: 596-1110 JUSQU'AU 3 DÉCEMBRE

LES MERCREDIS DES CENT JOURS
27 SEPTEMBRE, 20H00

La galerie du Vieux Village

est heureuse de vous inviter à

L'OUVERTURE DE LA SAISON 1989-1990
Dimanche 24 septembre 1989 à 13 heures
Nous vous présenterons plus de 50 nouvelles œuvres (L'exposition se poursuivra jusqu'au 1er octobre 1989)

BIENVENUE À TOUS

HEURES ET JOURS D'OUVERTURE
Jeudi de 19h à 21h. Vendredi de 13h à 21h
Samedi et dimanche: 13h à 17h

22, DE MONTBRUN, BOUCHERVILLE — 641-1757

54 artistes d'Europe, des États-Unis et du Canada transforment l'aluminium en objet, d'étonnement et de fascination.

Leurs œuvres, soit exposées à la Maison Alcan et à la Galerie d'art Laval, dans que des sculptures monumentales ornent les jardins et terrasses des édifices portant Alcan et Laval.

ART LUMINUM

À Montréal du 14 septembre au 29 octobre 1989

La Galerie d'art Lavalin
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal, Québec, H3B 4P3
Tel: (514) 876-4455 poste 3220
Tous les jours, de 12 h à 18 h.

Maison Alcan
1188, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec, H3A 3G2
Tel: (514) 248-8467
Tous les jours, de 8 h à 23 h

Entrée libre

ULRIKE ROSENBACH PERFORMANCE

Performeuse et vidéaste, Ulrike Rosenbach est considérée comme une des artistes «classiques» de sa génération en Allemagne. Sa démarche tente de définir la femme nouvelle à venir, à partir des différents rôles qu'ont tenu les femmes dans l'Histoire et de nouveaux mythes imaginés par l'artiste.

Une co-production du Goethe-Institut Montréal et du Centre international d'art contemporain de Montréal.

Prix d'entrée: 5\$. Laissez-passer pour les 13 mercredis: 25\$.

Ministère des Communications du Canada
Ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada
Ministère des Affaires culturelles du Québec
Commission d'initiative et de développement culturels de Montréal (CIDEC)
Conseil des arts du Canada
Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM)

L'Association Française d'Action Artistique, France
Goethe-Institut Montréal

«Hiver à Lorgues», IVAN WASTCHENKO, France. 28 1/2 x 43 1/2 po

EXPOSITION
«HOMMAGE À LA LUMIÈRE MÉDITERRANÉENNE»

Une expérience visuelle sensationnelle axée sur la lumière baignant la côte méditerranéenne.

Oeuvres majeures de 10 artistes méditerranéens de renommée internationale

VERNISSAGE LE DIMANCHE 24 SEPTEMBRE (13H À 18H)
EXPOSITION DU 24 SEPT. AU 8 OCT. 1989

GALERIE NOVA INC.
2100, rue Crescent
Montréal, Québec H3G 2B8
Tél.: (514) 845-1221

Heures d'ouverture:
Lun.-ven.: 9h à 18h
Samedi: 9h à 17h
Dimanche: 13h à 17h

ART CONTEMPORAIN, CANADIEN ET INTERNATIONAL

Exposition de groupe
Lundi au vendredi: 9h - 17h Samedi: 10h - 16h

GALERIE ALTINIAN-LAING INC.
ART CONTEMPORAIN
369 SOUL STE-CROIX, (VILLE ST-LAURENT), MONTRÉAL, QUÉBEC H4N 2L3. TEL: (514) 744-8317

MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											2439

HORIZONTALEMENT

- Par hasard.
- Elle sait effectuer des décollages — Terminaison.
- Peut être judiciaire — Celui qui professe des opinions extrêmes.
- Troisième personne — Périodes — D'une locution signifiant des maintenant.
- General sudiste — Reptile.
- Toute petite — Forcé électromotrice.
- Ensemble de 25 feuilles de papier — Nettoie.
- Antagoniste — Commune du Val-de-Marne.
- S'inscrit en faux — Est parfois de verre — L'hégire est celle de l'Islam.
- ... de livres (pl.) — Coule en Afrique du Nord-Ouest.
- Radio-Télé-Luxembourg — Cheville de métal.
- Fils de Dieu, pour les chrétiens — Fut martyrisée à Cologne.

VERTICALEMENT

- Sans en baver.
- Qui a la forme d'un oeuf — Elle conduit des baudets.
- Mets délicat — Insignes.
- ... d'oreiller — Dans la rose des vents — Qui jouit de la beatitude éternelle.
- Relatif à la matrice — Sans énergie.
- Pas uniforme.

- Titane — Transpiration abondante — Né de.
- Ancien bouclier — Arbre au bois précieux — Strontium.
- Gros fruit — Antimoine — Marque le départ.
- Réduire la section d'un fil.
- Arbre d'Afrique — Ville du Portugal.
- Victoire d'Hannibal — Petit cube.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1	I	N	C	I	N	E	R	A	T	I	O	N
2	R	A	I	S	I	N	E	E	L	U		
3	R	I	T	A	T	A	B	E	T	A		
4	I	V	E	T	T	E	A	G	A	V		
5	T	E	I	R	R	E	S	O	L	U	E	
6	A	U	S	U	R	I	E	R	S			
7	T	A	N	C	E	R	N	E	A	U	X	
8	I	M	A	M	M	E	T	T	R	E		
9	O	I	N	D	R	E	S	I	L	T		
10	N	I	U	N	I	R	A	L	I			
11	S	E	M	E	N	T	I	N	E			
12	T	E	L	E	S	C	O	P	E			

SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE

BALANCE
DU 23 SEPTEMBRE
AU
23 OCTOBRE

Les transactions financières s'avèrent pour vous des plus profitables en ce jour. N'hésitez pas à faire certains placements. Côté amour, vous êtes choyé, une petite sortie en tête-à-tête apportera les résultats tant désirés. Vous vous faites souffrir? Voyez un chiropraticien, ne laissez pas ces douleurs gâcher votre vie.

SCORPION
DU 24 OCTOBRE
AU
22 NOVEMBRE

Journée extraordinaire pour les natifs de ce signe. Pour les uns, une promotion ou une augmentation salariale est à prévoir. Pour ceux qui cherchent un emploi, une offre vous sera faite. Gardez les yeux bien ouverts. Côté amour, une sortie amoureuse se prépare dans l'ombre. Soyez prêt! Malgré la fragilité de votre santé, rien d'anormal à signaler de ce côté.

SAGITTAIRE
DU 23 NOVEMBRE
AU
21 DÉCEMBRE

Ne prenez pas de décisions sur un coup de tête. Vous pourriez le regretter. Pesez bien le pour et le contre et ce, dans tous les domaines. Le jour est bien choisi pour un petit dîner en tête-à-tête. L'être aimé appréciera ce côté romantique que vous déployez si bien quand vous le voulez. Au plan santé, la forme est à son maximum après ces dernières semaines oisives.

CAPRICORNE
DU 22 DÉCEMBRE
AU
20 JANVIER

Au travail, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes puisque la confiance règne. Votre ouvrage est en avance et tout laisse croire qu'il vous permettra des possibilités d'avancement. L'amour vous sourit. N'hésitez pas à ouvrir votre coeur. Sur le plan financier vous pourriez obtenir des gains appréciables de vos investissements.

VERSEAU
DU 21 JANVIER
AU
19 FÉVRIER

C'est le moment de parler, on vous écoutera. D'ailleurs, vous obtiendrez tout ce que vous désirez. Côté santé, mastiquez davantage vos aliments. Ainsi, votre estomac souffrira moins. Soyez moins susceptible avec l'être aimé, ne cherchez pas inutilement la petite bête noire la où elle n'existe pas. Sachez offrir un présent à l'occasion.

POISSONS
DU 20 FÉVRIER
AU
20 MARS

Plus que jamais, aujourd'hui, la routine vous pèsera. Inutile de penser à changer d'emploi, de ville ou d'amant. Demain, vous reprendrez goût à cette vie qui au fond, vous apporte cette chère sécurité qui vous tient tant à coeur. Les amours tumultueuses que vous vivez présentement vous désolent. Un peu de stabilité vous ferait grand bien. Côté santé, les femmes de ce signe devraient se reposer.

BELIER
DU 21 MARS
AU
20 AVRIL

Votre susceptibilité et votre esprit soupçonneux peuvent créer des barrières entre vous et un être qui vous aime. Pardonnez et oubliez afin de goûter aux joies profondes de la tendresse et de l'amour partagé. Au travail, vous saurez prendre des décisions avec énergie, faire face aux situations et vous battre pour vos convictions. Amélioration sensible sur le plan matériel.

TAUREAU
DU 21 AVRIL
AU
20 MAI

Sur le plan sentimental, vous saurez faire preuve de personnalité, d'originalité et de fantaisie. Dans le domaine du travail, il vous faudra éviter le risque de l'aventure, tenir compte de ceux qui ne vous aiment pas. Faites-vous des alliés, soyez plus coulant. A la maison, le climat sera tendu et un conflit éclatera avec une certaine violence verbale; modérez votre orgueil.

GÉMEAUX
DU 21 MAI
AU
21 JUIN

Aujourd'hui, vous porterez un vif intérêt pour un projet venant de la direction de votre compagnie. Assurez-vous que ce dernier vous apportera des gains supplémentaires intéressants. En amour, cessez de chercher à gauche et à droite. L'être que vous rêvez de rencontrer est près de vous espérant que vous vous fatigiez de courir.

CANCER
DU 22 JUIN
AU
22 JUILLET

Tous reconnaissent autour de vous l'importance de la réussite. Mais tout de même, on ne vous demande pas de tout faire en un seul jour. Rappelez-vous que Rome ne s'est pas bâtie en un jour. Contentez-vous donc de bien finaliser vos tâches et d'entrer chez vous, votre famille l'appréciera beaucoup. Arrêtez de vous plaindre de tous les petits malaises qui prennent source dans votre imagination.

LION
DU 23 JUILLET
AU
23 AOÛT

Cessez de vous sacrifier pour les autres. Après tout, certaines personnes ne méritent pas cette gentillesse et cette amabilité qui vous caractérisent. N'oubliez pas l'être aimé, vous le négligez et il en souffre. N'abusez pas de vos forces pour des futilités, sachez les économiser. La santé est un bien trop précieux.

VIERGE
DU 24 AOÛT
AU
22 SEPTEMBRE

Inutile de vouloir tout faire aujourd'hui, vous n'y parviendrez pas. Demain est un autre jour n'est-ce pas? Ne semez pas dans la facilité au niveau de vos conquêtes, soyez plus sélectif. Ne paniquez pas à la moindre éruption cutanée. Surveillez plutôt votre alimentation et évitez les aliments acides.

MAVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaine période, nous devons tirer les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

REPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis né à Montréal le 16 août 1929 à 7 h. Quel est mon ascendant et que voyez-vous pour moi cette année?
□ Vous avez un ascendant Vierge. Vous avez un sens pratique développé. Cela ne vous empêchera pas d'avoir des côtés rêveurs. Vous êtes généreux. Vous vous dévouez pour votre travail et la plupart de vos activités pour aider les gens et cela d'une façon efficace et constructive. Vous serez toujours favorisé dans votre profession et votre vie sociale. En 1989, vous aurez de nombreuses tâches et responsabilités qui vous retiendront assez souvent à la maison. Votre vie socio-professionnelle s'en trouvera ralentie. Vous prendrez conscience de l'importance de votre foyer et de l'harmonisation de vos relations avec les proches. Cette année, vous serez plus rêveur, plus idéaliste et confus dans vos sentiments et vos émotions. Vous deviendrez plus sensible. Vous serez d'une générosité sans borne, particulièrement avec des êtres chers, des enfants. Vous manquerez certainement de sens critique. Plus d'une fois, vos émotions vous aveugleront. Attention à vos envies soudaines d'objets de luxe, de voyages ou de loisirs coûteux. Faites encore plus attention à votre envie de risquer de l'argent dans le jeu ou dans des investissements. Possibilité d'un coup de foudre avec une personne pas du tout faite pour vous.

■ Je suis née le 2 août 1947 à 22 h, à Tracy. J'aimerais savoir ce que me réserve cette année en ce qui concerne l'amour, le travail et la chance.
□ En 1989, des difficultés de communication sur le plan amoureux. Vous ou votre partenaire cherchez à mettre un espace mental considérable entre vous, à créer aussi une distance émotionnelle. L'un de vous résiste à l'autre et s'enferme dans sa solitude. Ce manque de communication peut, de votre côté, provenir d'une récente expérience professionnelle stressante qui vous rend agressive et impatient. Il se peut qu'avec votre conjoint vous preniez conscience d'importantes différences d'idées et d'opinions que des disputes graves en résultent, aboutissant à une séparation temporaire. Si vous êtes seule, l'année 1989 ne sera pas favorable au début d'une relation amoureuse ou d'une amitié. Votre attitude mentale, tendue, votre pessimisme n'inviteront guère de nouvelles personnes à se réjouir de votre compagnie. En revanche, l'année 1990 sera favorable à l'amélioration d'une relation amoureuse déjà existante ou à la naissance d'un nouvel amour. Vous aurez aussi tendance à garder vos soucis, vos polémiques et votre sévérité pour votre milieu de travail. Votre carrière, secouée il y a deux ans par des changements imprévus, vous met en 1989 et 1990 dans une situation où il faudra continuer de faire des progrès dans votre démarche de plus en plus autonome et libre et l'obligation immédiate de faire partie d'un groupe de travail dont quelques membres ont des idées totalement opposées aux vôtres. Vous aurez beaucoup de chance de juillet à décembre 1990.

Si vous recherchez la réponse à un problème se rapportant à l'astrologie, il suffit d'écrire à VOTRE HOROSCOPE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

KIRK DOUGLAS

Le fils du chiffonnier
Mémoires



Presses de la Renaissance

— 49 —

13

À LA POURSUITE DE PIER (deuxième partie)

Rome, à nouveau. Plus que jamais, j'avais besoin de voir Pier. À présent, nous irions dans les bistrotis et les petits restaurants, nous descendrions les escaliers de la Trinité-des-Monts, nous prendrions le café aux terrasses. Je lui téléphonai.

« Pier pas ici. » Dans un anglais hésitant, on m'expliqua qu'elle se trouvait avec sa famille en Sardaigne. Mais que diable allait-elle faire en Sardaigne? Était-ce loin de Rome? Je finis par la joindre.

« Pier! Mais qu'est-ce que tu fais en Sardaigne? Tu savais pourtant que je venais à Rome. — Oh, je regrette tellement. Mais ma mère et ma soeur voulaient y aller et tu sais que je dois les suivre. »

La douce enfant au rire cristallin aurait pu aisément me persuader que le blanc était noir. Et bien entendu elle était toujours la pauvre petite fille qui devait obéir aux caprices de sa mère. Je souffrais en silence, me disant que lorsqu'on est amoureux d'une jeune fille qu'on veut transformer en femme, il faut bien en passer par là.

Je travaillai donc à la préparation d'*Ulysse*, que je devais tourner à Rome après *Act of Love* (Un acte d'amour) à Paris. Un soir, nous nous rendîmes à une réception dans un vieux château; l'ambiance rappelait fortement *La Dolce Vita*: de grands et élégants Romains qui avaient laissé leurs grosses épouses à la maison se noyaient dans les yeux de femmes sublimes en robe décolletée, tandis que des serveurs en gants blancs circulaient entre les convives. C'était une réception fort élégante.

Nous primes place à table pour le dîner. J'étais placé à côté d'une fille magnifique aux cheveux sombres, vêtue d'une robe au décolleté vertigineux qui révélait une poitrine des plus généreuses. Entre ses deux seins venait se nicher une grosse croix noire attachée autour du cou par une chaîne en or. Elle était fort attirante et nous discutâmes de façon animée pendant tout le repas. Je ne me souviens plus exactement comment cela a commencé, mais nous en arrivâmes à parler des Juifs. Et cette femme magnifique, attirante, dont la cuisse reposait confortablement contre la mienne, finit par me dire:

« Il y a quelque chose chez les Juifs que je reconnais tout de suite. Dès qu'il y en a un qui rentre dans la pièce. C'est peut-être une odeur. En tout cas il y a quelque chose. Je ne peux pas les supporter. »

Et elle continua sur le même thème pendant quelques instants. Je l'écoutais. Puis je finis par l'interrompre.

« Évidemment, comme je suis moi-même Juif, mes sentiments sont différents. »

Elle retint sa respiration et je sentis sa cuisse se raidir contre la mienne. Elle me regarda comme si elle n'avait pas bien entendu. Je ne dis rien, me contentant de la regarder.

« Vous êtes Juif? dit-elle d'un ton incrédule. — Mais oui... et puis j'arrive mal à comprendre comment vous pouvez identifier aussi aisément un Juif. En tout cas pas par le nez. Beaucoup de Romains ont le nez aquilin. Beaucoup d'Italiens ont le teint basané. »

Elle continuait de me regarder, bouche bée. Elle ne parvenait pas à y croire. De temps à autre, elle murmurait: « Vous êtes Juif? » puis ajoutait le commentaire obligé: « Vous n'avez pas l'air juif. »

l'éclatai de rire. Je ris si fort que tout le monde à table me regarda.

« Qu'est-ce que ça veut dire, avoir l'air Juif? Qu'est-ce que ça veut dire avoir l'air italien? Au cours des siècles il y a eu tellement de mélanges. En Sicile, il y a des nez à la peau claire. Au Maroc, les Juifs ont la peau très foncée. En Scandinavie, ils sont très clairs. En Israël, j'ai vu des Juifs de toutes sortes et de toutes couleurs de peau... des Juifs au nez en trompette, des Juifs au nez recourbé, des Juifs qui semblaient prendre la couleur de leur environnement. »

Elle continuait de me regarder. Puis, d'une voix timide, elle me demanda:

« Vous êtes vraiment Juif? »

À mon tour je la regardai avec attention: le teint sombre, le nez légèrement recourbé, qu'on aurait pu qualifier de romain, la croix... un peu trop grosse, qu'elle portait entre ses seins voluptueux. Je ne sais pas quelle onde télépathique traversa mon esprit, mais je m'exclamai soudain:

« Oui, je suis Juif. Et je vais vous dire quelque chose: vous aussi vous êtes Juive. »

Elle s'empourpra. Elle me regardait toujours, voulait dire quelque chose. Puis elle se leva brusquement, titubante, et s'éloigna.

Quelque temps plus tard j'appris que cette femme magnifique était effectivement Juive. J'éprouvais une certaine compassion pour elle. Je me souvenais de certains moments de ma jeu-

nesse où je ne voulais plus porter le fardeau de ma judéité.

J'aimais Rome, je flânais le long des rues. J'aimais la couleur étrusque des bâtiments, surtout au crépuscule. J'aimais les fontaines. Et j'aimais Pier. Mais elle n'était pas là. Finalement, au moment où je devais partir pour Paris, Pier fit son apparition. Nous ne pouvions rester seuls que très peu de temps et je ne pouvais pas la garder tard le soir. Et elle avait toujours quelque chose à faire avec sa mère.

Pier et moi devions partir en même temps, par le même avion. Je descendrais à Paris tandis qu'elle poursuivait son voyage jusqu'aux États-Unis. Au moins entendrais-je son rire d'enfant et pourrais-je lui tenir la main... sous l'oeil vigilant de la mamma.

Il faisait si mauvais temps que nous dûmes nous poser en Irlande. Je voulais aller à Limerick avec Pier, mais sa mère s'y opposa. Être à la fois si proches et si loin l'un de l'autre... c'était exaspérant! Nous passâmes la nuit à l'aéroport. L'irish coffee (crème, café et bon whisky irlandais) fut ma seule consolation avant notre rembarquement: Pier pour les États-Unis et moi pour Paris.



Le 16 janvier 1981, au cours d'une cérémonie à la Maison Blanche, le président Carter me passe autour du cou la Medal of Freedom.

dais) fut ma seule consolation avant notre rembarquement: Pier pour les États-Unis et moi pour Paris.

14

MONSIEUR DOUGLAS

C'était la première fois que je venais à Paris. La Ville lumière. L'une des plus belles villes du monde. J'étais descendu dans un petit hôtel à l'ancienne mode, avec tapis rouge, l'hôtel Raphaël, avenue Kléber, à quelques pas des Champs-Élysées, de l'Étoile et de l'Arc de Triomphe. On était en décembre et la neige tombait doucement sur la plage de la Concorde. Je marchais dans la lumière bleue du crépuscule. Les lumières autour de la place scintillaient sur le doux tapis de neige. Je m'immobilisai, frappé par l'idée que soudain je me trouvais au beau

milieu d'un tableau impressionniste. Des flocons de neige venaient s'écraser sur mes joues mouillées. Je les chassai d'un revers de main... C'étaient des larmes. Issur était à Paris. Fini les poubelles, la fumée des filatures et le sifflet strident des trains. Bon anniversaire, Issur.

Le roman d'Alfred Hayes, *The Girl on the Via Flaminia*, racontait l'histoire d'amour tragique d'un GI américain et d'une Italienne pauvre au cours de la deuxième guerre mondiale. Le réalisateur, Anatole Litvak, changea le titre pour *Act of Love* (Un acte d'amour) et transporta l'action à Paris, parce qu'il aimait travailler dans cette ville. J'estime que ce changement s'est fait au détriment du film, qui aurait gagné à se dérouler dans le milieu rude des paysans italiens plutôt que dans le raffinement parisien.

Un acte d'amour devait être tourné en deux versions, en français et en anglais. On ne me voulait que pour la version anglaise; un autre acteur ferait la version française. « Pour quoi faire ainsi? demandai-je. Je joue le rôle d'un soldat américain. Il est censé parler français avec un accent américain. Pourquoi ne pas me laisser faire la version française? »

- Parce que vous ne parlez pas français.
- Eh bien, j'apprendrai.
- Allez-y, essayez, me répondit-on en riant.

Je trouvais un professeur de français, Mme Lafeuille. Nous travaillions deux heures par jour, six jours par semaine, sur un *Assimil*. Tous les jours nous faisions un chapitre, parfois deux. En me trouvant élève d'une femme plus âgée, je ne pus m'empêcher de songer à Louise Livingston: décidément, les femmes jouaient un rôle important dans ma vie et elles me poussaient en avant dans les moments importants. Nous n'avions aucune relation sexuelle, mais je crois que Mme Lafeuille tomba amoureuse de moi en raison de mon opiniâtreté. Elle ne tarissait pas d'éloges sur mes progrès. Elle me dit (en français) qu'elle me voyait littéralement ingurgiter de larges portions de français. À la fin de la journée, j'avais l'impression que ma tête allait éclater. Je n'avais qu'une envie: prononcer quelques mots d'anglais.

L'apprentissage du français était également difficile parce que les Français ne se montraient guère coopératifs. En ce début des années cinquante, le personnel des hôtels, les chauffeurs de taxi, les standardistes voulaient à toute force apprendre l'anglais. Impressionnés, la plupart des Américains retombaient dans l'anglais.

Mais moi j'avais encore plus envie d'apprendre le français. Je me rendis rapidement compte que je n'apprendrais jamais la langue si les gens continuaient à me parler anglais, alors si quelqu'un me répondait en anglais alors que je lui avais adressé la parole en français, je poursuivais la conversation en français. Souvent, j'étais étonné de m'apercevoir que mon français était meilleur que l'anglais de mon interlocuteur. J'appris des petits « trucs »: si quelqu'un me parlait en anglais, je me tournais vers quel qu'un d'autre et demandais: « Qu'est-ce qu'il dit? » et le forçais à me répéter en français.

à suivre

© 1988, Kirk Douglas.
© 1989, Presses de la Renaissance, pour la traduction française.

Du vin

De nouveaux portos, dont un très beau tawny

JACQUES BENOIT



aient, à tous points de vue — couleur, bouquet, etc. —, le type 10 ans.

Encore tout récemment, la sélection de portos offerte par la SAQ dans ses Maisons des vins et ses grandes succursales régionales (MVSR) s'est enrichie d'un certain nombre de vins, dont un très beau tawny, à savoir le **Kopke 10 ans**, \$18,25.

D'une vraie couleur orangée de tawny (avec, comme il se doit, de légers reflets verdâtres au pourtour du verre lorsqu'on tient celui-ci incliné pour examiner le vin), il possède un riche bouquet, tout à fait caractéristique. Autrement dit, un mélange d'odeurs de bois, de caramel, etc. alors que c'est en bouche un vin bien sucré, assez corsé, moelleux.

Bref, un authentique tawny 10 ans, à savourer au digestif, à une température assez fraîche, à peu près 14° Celsius (58° Fahrenheit, environ), comme le font avec raison les Portugais.

On peut rappeler que le tawny 10 ans est un mélange de vins vieillies en barriques, qui ont, du moins théoriquement, cette moyenne d'âge.

Sur le plan concret, toutefois, la loi portugaise exige uniquement (ce qui revient au même, au fond) que les vins présentés et vendus comme des 10 ans

Par ailleurs, un certain nombre de nouveaux portos millésimés ont également fait leur apparition sur les tablettes depuis la fin de l'été. J'ai goûté quatre de ces vins, dont voici des descriptions, par ordre de prix.

■ **Calem 82 Quinta da Foz** (\$26). La couleur est violet noir, presque opaque. Ample, alcoolique (comme cela arrive fréquemment avec les jeunes portos), un peu viandeux, épicié, le bouquet est encore tout d'une pièce, plutôt lourd. Même chose en bouche: riche, crémeux, assez peu sucré, c'est un vin pour l'instant sans grande élégance, mais qui, de toute évidence, s'affinera et à laisser vieillir quelques années. (Quinta da Foz indique que le vin provient d'un seul domaine — quinta — de la maison Calem.)

■ **Calem 83 Warre's** (\$41,50). Noir lui aussi, et même un peu plus foncé que le précédent. Un bouquet d'une très bonne richesse, distingué, mais encore bien jeune, avec une séduisante note de crème fraîche.

Corsé — mais pas puissant —, fin et compact, plus concentré que le précédent, et peu sucré lui aussi conformément au style des maisons portugaises (les entreprises appartenant aux Anglais, telles que Graham's, Taylor, etc., font leurs portos millésimés plus sucrés). Un très bon vin, quoique pas exceptionnel, à laisser

vieillir lui aussi et de qualité nettement supérieure au précédent, 1983 étant pour les portos un millésime qui a donné des vins moins flatteurs que les 1985, mais plus corsés et qui tiendront sans doute plus longtemps.

Enfin, j'ai regoûté récemment le **Calem 77**, vendu il y a quelques années par la SAQ à prix d'aubaine (moins de \$22!), et qui était incroyablement séduisant dans sa jeunesse.

Moins charmeur maintenant, c'est un vin... assis entre deux chaises, traversant donc une phase plutôt ingrate, et à laisser vieillir encore, le temps qu'il se complexifie et qu'apparaissent ces belles notes florales dont sont parés les portos millésimés arrivés à leur apogée.

■ **Warre's Quinta da Cavadinha 78** (\$38). La couleur tire vers le grenat et perd ses nuances violacées, signe que ce vin devrait atteindre d'ici peu — peut-être un an ou deux — son apogée. Pourvu d'un bouquet d'une bonne profondeur et bien épicié, corsé en bouche et passablement charnu, c'est lui aussi un bon vin, mais pas remarquable, sans ce fruité intense et pénelrant des meilleurs portos millésimés.

■ **Fonseca-Guimaraens 78** (\$49,75). Un style très proche du précédent, mais avec un bouquet de plus grand volume, aux notes fruitées plus prononcées, et plus riche, plus généreuse en bouche. Très bon, quoique le **Fonseca-Guimaraens 76** (\$58), qu'on trouve encore ça et là,

soit, lui, un vin fabuleux, au fruité fantastique, et très, très supérieur à celui-ci.

Les portos millésimés sont des vins à boire au digestif — certains les boivent aussi avec des fromages, notamment des bleus — et qu'il faut obligatoirement décanter, comme on sait, car ils ne sont jamais filtrés et renferment inévitablement un important dépôt.

Un Cabernet-Sauvignon d'Australie

■ Beaucoup de producteurs australiens tournent aujourd'hui le dos à ce qui fut longtemps (à ce qu'on dit là-bas) le style traditionnel en matière de vins de Cabernet-Sauvignon, un style caractérisé par la puissance, l'abondance de tannins, une couleur très profonde.

Certaines firmes, elles, s'en tiennent à ce style, qui donne des vins souvent beaucoup plus intéressants, à mon sens, que les vins plus légers, plus veloutés, élaborés à l'heure actuelle par beaucoup de producteurs de ce pays.

Pour ceux qui voudraient goûter un de ces vins australiens traditionnels, le produit à déguster est, sans contredit, le **Wynn's Coonawarra Estate Cabernet-Sauvignon 1985** (\$20,15), disponible depuis peu dans le réseau MVSR, Wynn's étant une filiale de Penfold's (la firme qui produit le célèbre Grange Hermitage).

Violet, très coloré, il ne vous laisse pas sur votre appétit!

En deux mots: des odeurs d'une très grande intensité, qui font un bouquet complexe (régilisse, cuir, bois et même mélasse!), avec en bouche des saveurs équivalentes, le vin étant corsé, bien charnu, les tannins passablement fermes, sans toutefois la poigne, si on peut dire, des tannins des meilleurs bordeaux.

C'est un vin, peut-on ajouter, d'un genre très différent des bordeaux, plus... sauvage que ceux-ci, si on me passe l'expression, aux saveurs particulières et bien marquées (on goûte la réglisse, etc.), et tout à fait délicieux pour qui a l'esprit aventureux!

Bref, quelque chose de comparable, sur le plan vinicole, à ce qu'est le héros de *Crocodile Dundee* au cinéma...

■ **Marquis de Terme 86** etc. On a rarement l'occasion de goûter deux fois d'affilée une série de 60 vins, comme j'ai pu le faire en août et samedi dernier dans le cas des meilleurs bordeaux 86 que la SAQ mettra en vente en octobre.

Mais déguster à la queue leu leu autant de vins, et aussi tanniques que ceux-là, pose parfois des problèmes, le palais devenant par moments si affecté par les tannins, si empâté, qu'on risque alors de mal goûter certains vins.

La dégustation de samedi dernier m'a ainsi amené à modifier mon opinion sur deux vins d'appellation Margaux.

«Un beau Margaux, mais aux tannins moins fins que d'autres,

m'a-t-il semblé», ai-je écrit du Château Marquis de Terme 86.

Samedi, ce vin (\$32,50) m'est apparu comme l'un des plus beaux, des plus charnus, et aussi des plus élégants et charmeurs de cette appellation.

D'autre part, en août, le Château Lascombes m'avait semblé être l'égal du Château Palmer, un autre Margaux. Le Château Lascombes 86 (\$41) est effectivement un très bon vin, et même excellent, qui ne cesse de s'améliorer, mais — correction — Palmer (\$70) a plus d'ampleur et conserve sa supériorité.

Enfin, mon opinion au sujet du Paulliac Haut-Bataille (\$27,70), produit par la même famille qui produit le Saint-Julien Ducru-Beaucailou, est restée inchangée: c'est «un très beau vin», bien étoffé sans qu'il soit très puissant, mais encore meilleur que je ne l'avais cru la première fois, et qui mérite, m'a-t-il semblé, de figurer au nombre des meilleurs rapports qualité-prix.

D'autres cours sur le vin ■ L'Amicale des sommeliers, dont le programme vient tout juste de parvenir à *La Presse*, donne cet automne deux séries de cours d'initiation à la connaissance des vins (les mardis soirs à 19h30 à partir du 10 octobre, les mercredis à compter du 1 novembre).

Cours de six soirées, à l'hôtel de la Montagne, 1430, rue de la Montagne. \$135. 467-1355, ou 446-1866.

Dans le Vieux Montréal
AUBERGE LA BELLE POULE ET LE VIEUX RAFIOT
 406, rue Saint-Sulpice. Réservations suggérées au 288-7770
 Stationnement facile

AMATEURS D'HUITRES tous les soirs à partir de 18 h

SUPER PARTIE D'HUITRES NOUVELLE SAISON 89 seulement
22\$ par personne

- Huitres sur écaillés à volonté
- Soupe aux huitres
- Feuilleté aux huitres et aux moules
- Moules marinières
- Gratin d'huitres
- Beignets d'huitres tartarés
- Entrecôte surchoix grillée
- Comptoirs aux multiples salades

Cuisine française appréciée au goût des gens d'ici

le st-malo inc. Déjeuner à 23h00
 Fermé le dimanche
 (514) 845-6327

1605, rue St-Denis
 Montréal, Québec

La Boîte à Lily Un petit goût de Bré! FINE CUISINE FRANÇAISE jusqu'à 22 h

Après 22 h du jeu, au sam., une vraie boîte à chansons sur les traces de Bré, Félix, Trénet...

Ce soir: **CASSONADE**
 28-29-30 sept. JOHANNE BUSSON et GINO FILION

Le Bistrot d'autrefois
 Réservé 101
 1229, rue St-Hubert 842-2808

NOUVEAU CHEF DE CUISINE JEAN-LOUIS AUBRY

L'ÎLE DE FRANCE

Restaurant français élégant
 Les Belles soirées de l'Île de France

Mercredi: gigot de cochonnet rôti à volonté \$1250

Judi: Soirée Alsacienne avec accordéoniste. 4 variétés de choucroute à partir de \$995

Vendredi: Table d'hôte dégustation 4 services \$1995

Samedi: Soirée dansante animée par Sheldon Kagan

801, boul. de Maisonneuve ouest stationnement au sous-sol
 849-6331 métro McGill

OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H

L'Amicale des Sommeliers du Québec
 Section du Montréal métropolitain

COURS SUR LES VINS
 donnés par l'Amicale des Sommeliers du Québec

débutant le mardi 10 octobre 1989 et/ou le mercredi 1er novembre

Pour renseignements: **467-1335 — 446-1866**

Les cours se donneront à **L'HÔTEL DE LA MONTAGNE**
 1430, rue de la Montagne

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE

SUR RÉSERVATION
 LES SAMEDIS ET DIMANCHES
 CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
 Festival de cuisines de grenouille
 Petits salons
 Capacité de 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes

6218, rue St-Denis
 Sur réservation 276-9971

Restaurant aux chutes de Richelieu
 Fine cuisine italienne

Brunch tous les dimanches
 Table d'hôte midi et soir, menu gastronomique

486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème

«LA CROISIÈRE EN DÉLIRE»

Le capitaine vous invite à une soirée-spectacle inoubliable incluant: une orgue culinaire internationale arrosée d'une bouteille de vin par pers. avec service en patins à roulettes — danse

Un seul prix tout compris!

Tous les dimanches, SUPER-BUFFET-BRUNCH à partir de 11 h 12,50\$ par pers. Prière de réserver

le vieux rafiote
 408, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal
 Rés.: 288-7770

Nous avons tout dit... LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$ TABLE D'HÔTE MIDI et SOIR

Nico Fauche

Réservations: **BELOEIL 467-4477** (sortie 112, Route 20)

Le brunch du dimanche

Au Castillon

Notre brunch traditionnel du dimanche saura combler vos moindres désirs culinaires...des merveilles de notre petit déjeuner à nos desserts les plus affriolants. Le tout servi dans un somptueux décor.

Tous les dimanches de 11 h à 14 h 30.
 22,50 \$ (enfants de 10 ans ou moins, demi-prix)

Pour réserver ou obtenir des renseignements, composez le 878-2332.

BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL
 1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E4

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC

\$20.50 par pers.

BRUNCH Tous les dimanches 11h30 à 15h00

EN VEDETTE
NATHALIE CHOQUETTE & HANY KORIAT
 *Clown et coin spécial pour les enfants

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
 À partir du 30 septembre 89
DINERS DANSANTS BUFFET TOUS LES SAMEDIS
 Trio de Paul Tobey
 Les vendredis et samedis pendant le mois de décembre, pour vos réceptions de Noël.

POUR INFORMATIONS: (514) 288-6666
 3625, Avenue du Parc, Mtl QC H2X 3P8

RESTAURANT GRANADA

LA SAISON DES HUITRES EST ARRIVÉE

- Soupe aux huitres
- Entrée au choix: Huitres fraîches, huitres Rockefeller, huitres Casino.
- Assiette d'huitres frites, sauce tartare **14,95\$** par pers.

SPÉCIALITÉ MAISON
 Côte de boeuf rôtie au jus **12,95\$**

Service avec choix de soupe du jour ou salade verte. Choix de dessert inclus.

9920, boul. Saint-Laurent
 Tél.: 384-1522

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.

Le Flocon
 540, rue Duluth est, Montréal
 APPORTEZ VOTRE VIN
 Réservations: 844-0713

TABLE D'HÔTE 13,95\$ à partir de

NOS MOULES 10,95\$ à 12,95\$
 servies de 8 façons différentes
 Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

BRUNCH DE DIMANCHE

«Venez nous rejoindre pour le brunch le plus amusant en ville. Et croyez-moi, personne ne me met ces mots dans la bouche!»

Henry et son ami Philip le clown ventriloque
 Venez vous régaler à notre succulent brunch-buffet. Il y aura des ballons et des surprises pour les enfants. Tous les dimanches, de 11 h 30 à 15 h, au restaurant Les Verrières.

Réservations: 842-6111 poste 294

Holiday Inn Adultes 17,75\$ Enfants 8,95\$ Aînés 14,25\$
 CROWNE PLAZA TAXE ET SERVICE EN SUS

420, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (QUÉBEC) TÉL.: (514) 842-6111

FESTIVAL DE LANGOUSTINES 12,95\$

incluant potage du jour ou salade César

Les huitres Malpèque fraîches ou Rockefeller

Après le jour

TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
 Atmosphère intime
 901, rue Rachel est
 Rés.: 527-4141
 Licence de la S.A.Q.

Big Bird

TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 18H!

1 REPAS Surf & Turf incluant: plus de 50 mets de buffet froid pâtisseries maison irresistibles

2 DANSE avec le sensationnel groupe Punch

3 SPECTACLE (samedi seulement à 21h30) par la charmante danseuse orientale Lala Hakim

C'est un prix ridicule pour une grande valeur.

18,95\$

UN GOÛT EXQUIS

1 002 478 PERSONNES FONT DU SKI NAUTIQUE AU CANADA

KIDDIE BRUNCH

Big Bird et notre clown vous invitent à une fête pour tous...

COIN DES ENFANTS
 Poulet frit, hot-dog, mini-hamburger, spaghetti
 Photo avec Big Bird
 Ballons de formes variées par notre clown
 Desserts animés
 Popcorn pour les enfants
SEULEMENT 7,25\$

COIN DES PARENTS
 Buffet froid de 45 mets
 Desserts irrésistibles
 À votre choix: bruschette, moules grillées façon «mesquites»
 Agneau, boeuf, poisson ou poulet
SEULEMENT 14,50\$

HOTEL LE PAVILLON
 7700, ch. Côte-de-Liesse Saint-Laurent (Québec) H4T 1E7 (Sortie Montée-de-Liesse)

Réservations: 731-7821 poste 3010

Restaurants

Une cuisine présentée dans un écrin

FRANÇOISE KAYLER

Cette vieille petite maison est devenue, au cours des dernières années, une sorte de maison-bonbonnière. En passant le seuil, instinctivement, on baisse le ton comme s'il ne fallait que murmurer dans cette ambiance feutrée où les tables sont comme autant d'îlots dispersés dans une sorte de pénombre. Il se peut, quand on ne recherche pas l'intimité à tout prix, qu'on éprouve une sorte de réticence à l'entrée. Il ne faut surtout pas céder à cette impression des premières minutes. On regretterait d'être passé à côté d'une si jolie table.

Tout semble réuni là pour que l'on fasse la différence entre manger et déguster. Aucun détail de la table n'est laissé au hasard. Même si la lumière est trop basse pour qu'on les remarque, les nappes sont très belles. Les tables sont grandes, les sièges sont confortables, le service est

attentif même quand il est un peu hésitant. C'est l'assiette qui a la vedette. Une assiette montée avec une minutie et un souci de l'harmonie hérités de la nouvelle cuisine... en oubliant ses excès et ses défauts. La beauté de la présentation est au service du goût. Et c'est souvent avec une petite fleur, discrètement placée, que le cuisinier signe ses assiettes.

Escalopes de foie gras persillé et salade folle aux radis roses
Fondue de crottin de Chavignol aux fines herbes
Paupiettes de langoustines rouges et de doré au beurre fin de basilic
Canard de Barbarie épice, aux grains de couscous
Tarte au fromage blanc et mousses de cassis
Assiette dégustation
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$89,20

Chavignol obligeant, le crottin est demeuré à la carte de cette maison. Légèrement fondu sur son socle de pain le fromage est accompagné d'une salade légère

et belle, toute simple et assaisonnée avec mesure. L'ensemble est à la fois typé et rafraîchissant.

Le foie gras joue d'autres accords. Découpé en escalopes très fines, sauté juste ce qu'il faut pour se tenir dans l'assiette et fondre dans la bouche, accompagné d'une salade dont la folie est d'être une accompagnatrice modeste pour servir de mise en valeur, ce foie était un régal de finesse, de douceur et de saveurs.

Langoustine et doré formaient, effectivement, une paupiette, le poisson enveloppant le crustacé et quelques petits légumes. Ces paupiettes étaient découpées en petites tranches rondes, disposées autour de l'assiette pour encercler une sauce légère et fine, à peine parfumée, qui devait jouer en douceur pour mettre en valeur les nuances des fruits de mer. Le plat était délicat autant pour l'œil que pour les papilles.

C'est à part que la garniture de légumes était servie. Têtes d'as-

perges fines, concassée de tomate fraîche, minuscules petites boules de carottes et navets, riz sauvage, formaient un nid garni d'oeufs dans un arbre. C'était un dessin sur assiette, mais ce n'était pas ridicule puisque chaque élément de ce montage était gustativement parfait.

C'est, entre autre, avec une cuillerée de semoule et quelques pois chiches que le canard de barbarie «aux grains de couscous» est servi. Sans peau, sans gras, sans os, la volaille est tout en viande. Une viande découpée en médaillons, rose tirant vers le rouge, tendre, et savoureuse. Le plat a du goût et du tonus, mais il est délicat.

La Maison de Chavignol a conservé cette habitude d'offrir, au moment du dessert, des assiettes de dégustation. Elles sont belles et respectent l'équilibre voulu pour ne pas tomber dans la gourmandise pure et simple. La tarte au fromage blanc, à peine sucrée, légère et onctueuse

prenait le parfum de ce petit fruit que l'on néglige malheureusement trop souvent.

La Maison de Chavignol propose une belle carte des vins en faisant un effort particulier pour faire découvrir les vins de la Loi-

re. Des vins dont les caractéristiques répondent à celles de sa cuisine.

LA MAISON DE CHAVIGNOL
3e avenue des Terrasses
Sainte-Rose
628-0161



Littérature de jeunesse

Deux récits d'aventures au dénouement fort agréable



SONIA SARFATI

Un peuple exploité par le biais de ses croyances religieuses, bafoué à cause de ses coutumes qualifiées de répugnantes; bref, dominé «pour son bien».

Le fait que le peuple en question vive sur une autre planète classe *Le Domaine des sans yeux* dans la catégorie des livres de science-fiction. Mais, par son thème même, ce roman que Jacques Lazure vient de publier chez Québec/Amerique peut également se lire comme la métaphore d'une réalité, hélas, toujours actuelle.

Confinés dans des Dômes par les Gobeurs de cristaux, les Impurs n'aspirent qu'au Domaine des sans yeux, un royaume que le dieu Yl a promis à ceux de ses fidèles devenus aveugles en extrayant le tyl, une substance très appréciée des Gobeurs.

C'est en conduisant un de ses amis au fameux domaine que JHU se rend compte de la supercherie dont sa race est victime. Il s'échappe et une quête difficile commence pour lui. Une quête au cours de laquelle il découvre les motifs qui ont poussé les Gobeurs de cristaux à tromper, bafouer et exploiter.

Récit sobre, dense, *Le Domaine des sans yeux* joue, par le biais de la science-fiction, le thème de la dépossession d'une race. Son personnage principal est attachant et constant... dans son inconstance: il remet souvent en question ce qu'il croit, ce qu'il est, ce qui l'entoure. Et il ne devient pas, par miracle, un héros dans la lignée des Superman à la dernière page.

Le roman s'adresse aux jeunes de 14 ans et plus, tout comme *L'idole des Inactifs*, un livre de Denis Côté publié cet automne par La Courte Echelle.

LE DOMAINE DES SANS YEUX

JACQUES LAZURE



QUÉBEC/AMÉRIQUE

L'idole des Inactifs

Denis Côté



La Courte Echelle

Dans une atmosphère étouffante qui n'est pas sans rappeler le film *Blade runner*, Denis Côté trace une critique sociale en évoquant des thèmes tels la dictature, l'environnement, le chômage. Des thèmes actuels, qui touchent les jeunes.

Mais pourquoi l'aventure se passe-t-elle aux États-Unis? Pourquoi tous ces noms à consonnance anglophone? «Il me fallait un pays où des choses immenses pourraient se passer, explique Denis Côté. Immenses, par leur taille, mais aussi par leur teneur.»

«De toute manière, poursuit-il, Michel Lenoir est un peu comme un Mario Lemieux du futur: c'est un Québécois en exil à cause de ses activités de hockeyeur.» Ce fait, intéressant, n'est pas mentionné dans le livre. Dommage. Cela prive les lecteurs d'un renseignement que seuls ceux qui ont lu *Les hockeyeurs cybernétiques* — le roman de Denis Côté dans lequel Michel Lenoir faisait sa première apparition — pourraient avoir.

S'ils contiennent matière à réflexion, *Le Domaine des sans yeux* et *L'idole des Inactifs* ne sont toutefois pas des traités de philosophie. Ils demeurent des récits d'aventures bien écrits, présentant des intrigues dans lesquelles il est facile de se laisser prendre. Et si le ton y est dur et l'ambiance parfois tragique, le dénouement entrouvre la porte à une note d'espoir fort agréable à entendre.

LE DOMAINE DES SANS YEUX, Jacques Lazure, Québec/Amerique, 1989, 111 p.
L'IDOLE DES INACTIFS, Denis Côté, La Courte Echelle, 1989, 154 p.

WINE MANSION
L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe
OUVERT LE DIMANCHE

LE SABAYON
Cuisines française et grecque
Spectacles tous les soirs
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.
666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872
(Fermé le lundi soir) Stationnement gratuit après 18 h

Buffet
Vendredi, samedi et dimanche soir dès 17 heures.
Rôti de bœuf à volonté
Grand choix de salades, choix de plats chauds, variété de desserts, thé ou café.
\$12,99
MUSICIENS
Salles de réceptions disponibles
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Brunch
Dimanche de 10 h 30 à 15 h
Oufs et crêpes préparés à votre goût
Frais du jour: Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rosé, salades assorties, boeuf bourguignon, saucisses, jambon à l'érable et ananas, bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, thé ou café.
Enfant moins de 10 ans 50% AVEC MAGICIEN
\$11,99
677-6378
Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées

L'Amalfitana
Cuisine typiquement italienne
1831, boul. René-Lévesque Est
Rés.: 523-2483
Fermé le dimanche

RESTAURANT
Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Gantochet
2098, rue Jean-Talton (angle av. de Larnier) 725-9077
Table d'hôte tous les soirs. Groupes jusqu'à 50 personnes
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
Samedi et dimanche de 17 h à 23 h
Fermé le lundi.

LE NOUVEAU RESTAURANT BAR
LOUISE BARDIER
L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTINA de Milan
Tous les jours dîners d'affaires 8.50\$, 5 à 7 — Bar 2 pour 1. Du lundi au samedi, table d'hôte à 16.50\$, de 17 h à 24 h. Fermé dimanche.
1230, De Maisonneuve Ouest
Réservations: 288-2282

● PARTY DE BUREAU
● BANQUET
● RÉUNION DE 20 À 150 PERS
Salle privée sur réservation
Choix de menu
Service de bar, ambiance amicale
Dîner d'affaires
Restaurant Cantarelli
2181, rue Sainte-Catherine Est (près du pont Jacques-Cartier)
Rés.: 521-1817
du lundi au vendredi

La Petite Marmite
SPÉCIALITÉS FRANÇAISES ET CRÊPES BRETONNES
7064, boul. PIE-IX, MIL
TABLE D'HÔTE GASTRONOMIQUE
CRÊPES REPAS ET CRÊPES DESSERTS A PRIX MODIQUES
RÉS.: 727-3540

CUISINE FRANÇAISE ET SPÉCIALITÉ CREVETTES
Les Mauvais Garçons
RESTAURANT
TABLE D'HÔTE
Fermé le lundi
4466, rue Marquette angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

BETTER
RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9332
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuannoise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

La Lucarne d'Outremont P. Lévesque
Mariage de Diane et de Neptune 21.50
Soupe de poissons
Cboux farcis
aux bûches du Québec
Salade folle au foie gras du canard du Québec
Caribou sauce poivrade
Salmis de belle chasse
Ravioli de homard
Aumônière au cidre
Cboux à la crème d'érable
Tarte de saison
1030 Laurier, O.
279-7355

CUISINE FRANÇAISE - SPÉCIALITÉS QUÉBÉCOISES
BRUNCH service à 11 h et 13 h 30
BUFFET-SANTÉ du lundi au vendredi midi, 8.95 \$
TABLE D'HÔTE tous les soirs, 18.95 \$
SOUPER-CONCERT le 29 sept.: «L'OPÉRETTE FRANÇAISE» (une seule représentation)
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal
Tél.: 849-3535
STATIONNEMENT GRATUIT

Cuisine française classique mijotée par le patron depuis 15 ans.
BONNE NOUVELLE «LES OUBÉNETS»
OUVRE LE DIMANCHE DE 17 h 30 à 23 h
NOUVEAU TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
cadre luxueux et romantique
2075, RUE BISHOP, MONTREAL • 844-1842

Casa Galicia
Membre A.D.R.Q.
LA CASA DE LA PAELLA A MTL.
INCLUS ENTRÉES AU CHOIX: Soupe de homard • Fruits de mer gratinés • Soupe à l'oignon • Escargots à l'ail • Moules à la Valenciana • Salade du chef
CHOIX DE PAELLAS:
• Paella aux fruits de mer et poulet \$17.95
• Paella aux fruits de mer et agneau \$17.95
• Paella aux fruits de mer et lapin \$18.95
• Paella aux crevettes \$19.95
• Paella aux fruits de mer et homard \$20.95
• Paella maison inclus dessert, café ou thé \$13.95
• Paella végétarienne
Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à \$10.95
La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures au village.
Toutes nos paellas sont faites avec du safran d'Espagne.
Salle de réception pour 80 personnes.
2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

LE PORTUGAL A MONTRÉAL AU **Solmar**
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
DINER AVEC ÉLÉGANCE AU SON DE LA MUSIQUE DE CARLOS AU PIANO ET LE FADO AVEC JOSE JOAO
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Stationnement FAX: 878-4764

Sancha Pansa
CUISINE TYPIQUE ESPAGNOLE ET FRANÇAISE
SPECTACLE DE FLAMENCO
Jeudi à Samedi 20 h 30
SOUPER DANSANT SAMEDI
OUVERT TOUS LES JOURS
MENU SPECIAL POUR GROUPE
3458 AVENUE DU PARC
PRES DE LA RUE SHERBROOKE
844 0558

SCAMPIES un scandale
Juteux scampies grillés, servis avec salade croustillante, ritz maison, tomates farcies, pain et beurre.
\$11.95
pour un temps limité seulement
332-3232 332-3232 332-3232 332-3232

BRUNCH DU DIMANCHE
• Notre super-buffet de 75 items. • 10 plats chauds • rôti de bœuf Chicago • jambon fumé glacé • et comptoir à desserts complet.
Adultes \$12.95
Enfants moins de 10 ans \$3.95
332-3232 332-3232 332-3232 332-3232

JOURNÉE FAMILIALE CHAQUE DIMANCHE
Table d'hôte à partir de \$9.95
Menu pour enfants \$4.95
Commodités pour banquets
La Diligence DÉCARIE ET JEAN-TALON 73-7711